



# Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 53 - Septembre 2011



CRITIQUE :  
LINUX MINT 11



## STRATÉGIE DE SAUVEGARDE - PARTIE 1

VOS SAUVEGARDES SONT-ELLES SÛRES, SÉCURISÉES ET FIABLES ?

full circle magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

## Tutoriels



Progr. en Python P. 27 p.07

	A	B
1	Income this Period	
2	Sources	Amount
3	Work	\$1,079.00

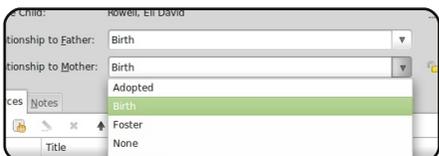
LibreOffice P. 8 p.14



Stratégie de sauvegarde P. 1 p.17

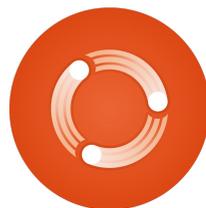


Entreprise et éduc. P. 2 p.19



GRAMPS P. 2 p.25

**NOUVELLE SÉRIE!**

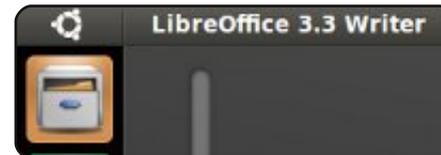


# Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Actus Linux p.04



Mon bureau p.49

## Rubriques

```
#An alias to make the
command more detailed
alias ls = "ls -la --
color=always --classi
```

Command & Conquer p.05



Jeux Ubuntu p.45

Id	Name	Monitor	Cause	Time(%)	Duration	Frame
127	Event-127	Monitor-2	Motion	07/24 15:34:19	3.84	104

Labo Linux p.30



Q&R p.47

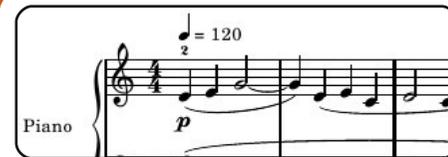


Femmes d'Ubuntu p.43



Écrire pour le Full Circle p.29

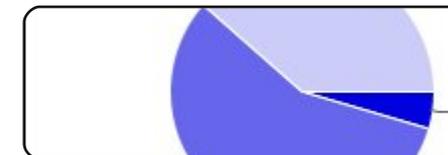
## Opinions



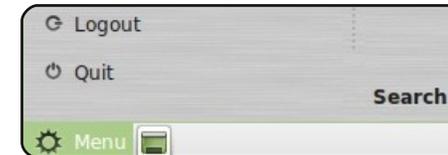
Mon histoire p.32



Mon histoire 2 p.34



Je pense... p.36



Critique p.39



Courriers p.41



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org) (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

**Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.**



# ÉDITORIAL

## Bienvenue dans ce nouveau numéro du Full Circle !

**E**ncore une nouvelle série de tutoriels. Pour vous ce mois-ci, la stratégie de sauvegarde. Dans celle-ci, la première de plusieurs parties, Allan traite la question d'où ranger vos sauvegardes physiques. Dans les numéros suivants, il parlera des applications de sauvegarde (comme Deja-Dup qui sera inclus en standard dans Ubuntu 11.10) et, bien sûr, l'enregistrement de vos données dans le « nuage ».

Je veux prendre un instant pour envoyer un message spécial de félicitations à toute l'équipe de traduction italienne. Ils ont expédié la traduction des numéros précédents en italien en un rien de temps et ils sont la première (et jusqu'à présent la seule) équipe de traduction qui a traduit chacun des numéros du FCM !

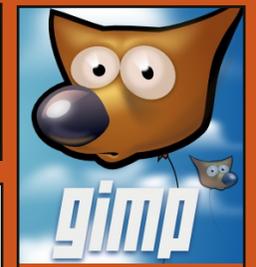
Je veux aussi vous remercier, vous, les lecteurs, pour avoir intensifié vos envois de mails à propos de ma dernière idée pour le FCM. Si vous n'êtes pas dans la liste de diffusion (retournez sur [fullcirclemagazine.org](http://fullcirclemagazine.org) et inscrivez-vous pour être informés des nouveaux numéros et recevoir des mails exclusifs), laissez-moi vous mettre au courant : mon idée est de démarrer une nouvelle rubrique dans le FCM où je prendrais une fonctionnalité de Windows et je montrerais l'équivalent dans \*buntu. Je dis \*buntu car je veux montrer comment les choses sont faites dans Gnome, KDE, LXDE et XFCE. On m'a envoyé plein de bonnes idées et cette nouveauté commencera donc dans le numéro 54. Je veux également remercier tous ceux d'entre vous qui m'ont proposé leur aide sur cette idée. J'aimerais pouvoir tous vous prendre, mais je n'ai besoin que de deux personnes que j'ai déjà contactées. Si votre offre d'aide pour cette nouvelle rubrique n'a pas été acceptée, **ne soyez pas tristes**, commencez à écrire ! Écrivez sur ce que vous faites avec votre \*buntu, car cela aidera quelqu'un d'autre. Plus c'est original, mieux c'est. Si vous l'utilisez pour la science ou la médecine, dites-nous quelle application vous utilisez et comment elle vous aide.

**Amitiés, et gardez le contact.**

Ronnie

[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

Ce magazine a été créé avec :



## Le Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>



AUDIO MP3



AUDIO OGG



## Ubuntu Store s'ouvre aux développeurs d'applis

Canonical a lancé son site pour les développeurs d'applis dans une tentative de persuader ceux-ci de porter leur application sous Ubuntu Linux. La Logithèque d'Ubuntu est l'« app store » de Canonical pour sa populaire distribution Linux Ubuntu, offrant à la fois des applications gratuites et payantes. Les Linuxiens aguerris y reconnaîtront l'interface graphique de Dselect, mais Canonical a fourni beaucoup de travail dans sa Logithèque pour non seulement générer des flux de trésorerie, mais aussi pour rendre Ubuntu plus facile à utiliser.

Steve George, vice-président du développement commercial de Canonical a dit :

« Le site des développeurs Ubuntu a pour but d'aider à augmenter la visibilité d'Ubuntu dans les projets de développement d'applis. Nous voulons fournir aux développeurs une plateforme où la création d'applications et leur distribution à des millions d'utilisateurs seront facilitées. »

Source : theinquirer.net

## Un client Windows pour Ubuntu One

En regardant le marché actuel des lieux de stockage dans le « nuage », vous apercevrez que quelques-uns des services les plus florissants ont un point en commun : ils fonctionnent partout. Regardez Dropbox, par exemple, qui a des clients sur tous les principaux systèmes d'exploitation pour ordinateurs de bureau ainsi que des applis pour iOS et Android.

Canonical aimerait avoir le même service multiplateformes et en a besoin s'il veut qu'Ubuntu One survive et se développe. Ainsi, il reconnaît que ses utilisateurs sont très divers et n'utilisent pas Ubuntu exclusivement. Dans cet esprit, ils ont lancé un client Windows pleinement fonctionnel pour ce service.

Source : geek.com

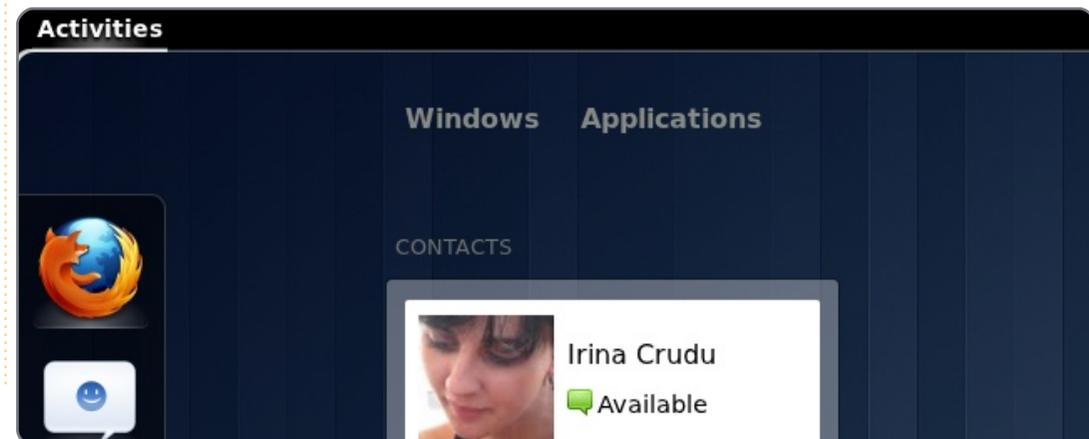
## GNOME 3.2 est sorti

La version finale de GNOME 3.2 vient de sortir, car, « depuis la dernière version, 3.0, environ 1 270 personnes ont fait à peu près 38 500 modifications dans GNOME ».

Quoi de neuf dans GNOME 3.2 ?

- La prévisualisation chic et perfectionnée de vos fichiers dans Nautilus.
- Les comptes en ligne peuvent être utilisés automatiquement par Documents, Contacts, Empathy, Evolution, etc.
- Application Web (la capacité de « Sauver comme Appli Web » une page web dans Epiphany, puis de la visualiser dans une fenêtre séparée).
- Contacts est un endroit centralisé pour enregistrer ses contacts en ligne ou dans Evolution et Empathy.
- Documents vous aidera à trouver, organiser et voir vos documents.
- Gestion des couleurs vous permet de calibrer les appareils de manière à assurer que les couleurs affichées sont fidèles.
- Un nouvel écran de connexion dans GNOME-Shell.
- Un sélecteur de polices redéfini et bien plus encore...

Source : iloveubuntu.net





**Note sur l'article précédent :** Gord Campbell a été bien sympathique de me rappeler que, bien que le chinois puisse être écrit verticalement, il semble que ce n'est pas aussi courant que je le pensais.

Si vous, les lecteurs de Command & Conquer, êtes comme moi, vous avez probablement incité une ou deux connaissances à essayer Linux. Mon premier objectif, et le plus important, est toujours de faire en sorte que le système d'exploitation soit aussi stable que possible, pour que, de cette façon, l'utilisateur n'ait plus besoin de galérer (afin de couper court à toute remarque sur le fait que Windows ait moins de problèmes). Une fois cela fait, je donne aux utilisateurs un bref descriptif de certains trucs dont ils doivent être conscients - cette liste dépend généralement de la distribution que j'ai installée. Cela dit, la dernière installation que j'ai faite était celle d'ArchLinux sur un netbook (après avoir décidé que Chakra n'aurait pas fait l'affaire). Peu de temps après, KDM [Ndt : le gestionnaire d'affichage de KDE] ne démarrait plus correctement au niveau 5 de démarrage,

laissant l'utilisateur avec un écran tty [Ndt : une sorte de terminal]. C'est généralement dans un de ces moments que l'utilisateur n'aura aucune idée de ce qu'il convient de faire, ce qui me fournit une belle transition à l'article d'aujourd'hui, le Message du Jour (motd). Le Message du Jour est un fichier système qui s'affiche au moment du login, situé dans /etc/motd et /etc/motd.tail. Il y a aussi un paquet update-motd pour Ubuntu, dont le but est d'offrir plus d'options. Il est utilisé habituellement par les administrateurs de serveurs pour afficher les conditions d'utilisation ou des informations d'aide (salles, numéros de téléphones, e-mails...). Puisque c'est un fichier texte, absolument tout peut y figurer. Je pensais qu'il serait très utile d'examiner ce que vous pouvez mettre dans votre Message du Jour, afin que, si votre utilisateur doit se connecter dans un shell tty, il (ou elle) ne soit pas complètement perdu(e).

### À propos des fichiers

Pour Ubuntu Server (et probablement pour Ubuntu Desktop), vous devez éditer /etc/motd.tail et /etc/motd,

pour que le fichier .tail n'écrase pas le fichier /etc/motd après un redémarrage. Pour les récentes versions d'Ubuntu, les fichiers peuvent se trouver dans /etc/update-motd.d/. Ça doit être le résultat du paquet update-motd, mais les fichiers sont clairement nommés et devraient être assez faciles à modifier.

### Commandes utiles

La première chose que j'ai faite était d'ajouter une liste de commandes qui permettraient de se débrouiller dans le shell (cd, cat, vim/nano, pwd, etc.) et une brève explication de chaque commande. Après cela, vous pouvez vouloir donner des commandes spécifiques au système (ex: si vous avez configuré un client mail en ligne de commande, comment y accéder); toutefois, cela dépend entièrement du système.

### Emplacements importants

Vous pouvez aussi inclure une liste de fichiers/répertoires importants, là où l'utilisateur peut trouver soit des



**Le Message du Jour est un fichier système qui s'affiche au moment du login,...**

pages d'aide ou des manuels, soit un fichier avec plus de commandes ou un fichier contenant des contacts (si ce n'est pas déjà inclus dans le MotD).

### Problèmes et solutions

Je listerais aussi un ou deux des correctifs les plus courants (comme comment redémarrer le Xserver ou le gestionnaire de connexion) afin de sortir l'utilisateur du shell tty. Si vous sentez que l'utilisateur serait capable de le faire, vous pouvez aussi expliquer comment récupérer des informations de débogage ou des fichiers de log, qu'il vous enverrait ensuite.

### Monter des périphériques

Si l'utilisateur doit vous envoyer des fichiers de log ou doit sauvegarder un fichier (ou restaurer une

## Information de contact

Si quelqu'un utilise son Message du Jour de façon intéressante ou unique, n'hésitez pas à m'en parler...

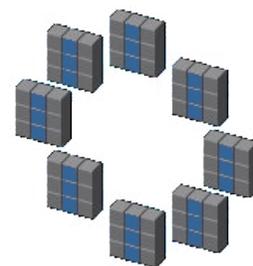
sauvegarde), il serait extrêmement utile pour lui de brancher à l'ordinateur quelque chose comme un lecteur externe. Puisque hal ou udev gèrent en général cette fonction, elle peut le cas échéant continuer à fonctionner dans le shell tty, bien que je trouve cela plutôt invraisemblable. Je listerais donc quelques commandes (en les nommant de façon explicite, comme « USB » (généralement en FAT32), « disque dur externe » (habituellement NTFS ou ext3/ext4) ou, même, des périphériques particuliers si vous connaissez le matériel). Je ne vous conseille pas d'ajouter ces informations supplémentaires, sauf si c'est important ou si l'utilisateur vit dans un lieu où vous (ou quelqu'un d'autre qui soit à l'aise avec Linux), ne puissiez intervenir facilement et aider, en personne ou via SSH.

Si vous utilisez ceci en tant qu'administrateur pour une société ou pour quelqu'un que vous ne connaissez pas bien, j'inclurais un numéro de téléphone, une adresse mail et peut-être un site web où ils peuvent vous contacter.

Ainsi, tous les points que j'inclurais d'habitude dans un Message du Jour ont été traités, mais ce n'est en aucune manière une liste exhaustive. Si quelqu'un utilise son Message du Jour de façon intéressante ou unique, n'hésitez pas à m'en parler à [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com). Si, moi aussi, je les trouve intéressants, j'en constituerai une autre liste pour l'article du mois prochain. Comme toujours, des suggestions ou des questions sont aussi les bienvenues. Les mails que vous m'envoyez devraient avoir « C&C » ou « FCM » dans la case Objet, pour qu'ils soient triés correctement.



**Lucas** a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : [lswest34@gmail.com](mailto:lswest34@gmail.com).



# ServerCircle

**Server Circle** est un nouveau site de questions et réponses géré par des experts en technologie.

Les utilisateurs de tout niveau peuvent poser gratuitement des questions techniques en rapport avec les serveurs. Ils recevront des réponses de la part d'experts de confiance notés par la communauté.

À la longue, vous pouvez gagner des points de réputation, et même des récompenses financières, en contribuant par vos réponses aux questions posées par d'autres personnes.



<http://www.servercircle.com>

Recent	Popular	Unanswered	Rewards	
<b>Which packages can I safely uninstall on Ubuntu Server ?</b>				17 views 0 replies
answer now				
by Squeeze (445 points) in Ubuntu Linux - 0 votes				
<b>How to access a Intel Express 535T Switch Hub</b>				34 views 4 replies
answer now				
by GoldAlchemist (50 points) in Networking - 1 votes				
<b>How to use wired desktop for server to wireless notebook</b>				38 views 2 replies
answer now				
by tixhman (50 points) in Linux Servers - 1 votes				
Help with mod_security in Apache please				

N.B. Server Circle n'est ni affilié avec, ni approuvé par, le magazine Full Circle.



Si vous avez déjà fait la queue pour acheter un billet de cinéma, vous avez été dans une file d'attente. Si vous avez eu à attendre dans les bouchons aux heures de pointe, vous avez été dans une file d'attente. Si vous avez déjà attendu dans un bureau administratif avec l'un de ces petits billets qui dit que vous êtes le numéro 98 et le panneau qui affiche « Numéro actuel : 42 », vous avez été dans une file d'attente.

Dans le monde des ordinateurs, les files d'attente sont très répandues. En tant qu'utilisateur, la plupart du temps vous n'avez pas à vous en préoccuper. Elles sont invisibles pour l'utilisateur. Mais si jamais vous avez à faire face à des événements en temps réel, vous allez finir par avoir à traiter avec elles. Il s'agit simplement de données d'un type ou d'un autre, qui attendent dans la file leur tour d'être traitées. Une fois qu'elles sont dans la file, elles attendent jusqu'à être traitées puis disparaissent. Vous ne pouvez pas connaître la valeur de l'élément de donnée suivant, sauf si vous le sortez de la file d'attente. Vous ne pouvez pas, par exemple, obtenir la valeur du quinzième élément de la file d'attente : il vous faut d'abord accéder aux 14 autres

éléments. Une fois qu'un élément est consulté, il sort de la file d'attente. Il a disparu et il n'y a aucun moyen de récupérer les données à moins de les enregistrer dans une variable à long terme.

Il existe plusieurs types de files d'attente. Les plus courantes sont FIFO (« First In, First Out » ou premier entré, premier sorti), LIFO (« Last In, First Out » ou dernier entré, premier sorti), priorité et anneau. Nous parlerons des files d'attente anneau une autre fois.

Les files d'attente FIFO sont celles que nous voyons dans la vie quotidienne. Tous les exemples que j'ai énumérés ci-dessus sont des files d'attente FIFO. La première personne dans la ligne est traitée d'abord, s'en va, puis tout le monde se déplace d'une place dans la ligne. Dans un tampon FIFO, il n'y a pas de limite (sauf celle de la raison) au nombre d'éléments qu'il peut contenir. Ils s'empilent simplement dans l'ordre. Lorsqu'un élément est traité, il est sorti de la file et tous les autres se rapprochent d'une position du début de la file d'attente.

Les files d'attente LIFO sont moins fréquentes dans la vie, mais il existe encore des exemples réels. Celui qui vient

tout de suite à l'esprit est l'exemple d'une pile d'assiettes dans votre placard de cuisine. Lorsque les assiettes sont lavées et séchées, elles s'empilent dans le placard. La dernière arrivée sur la pile est la première qui sera réutilisée. Tout le reste attend, peut-être pendant des jours, pour être utilisé. C'est une bonne chose que la file d'attente pour un billet de cinéma soit FIFO, n'est-ce pas ? Comme pour la file d'attente FIFO, en restant dans des tailles raisonnables, il n'y a pas de limite à la taille d'une file d'attente LIFO. Le premier élément entré dans la pile doit attendre que tous les éléments arrivés après lui soient retirés de la mémoire tampon (assiettes retirées de la pile) jusqu'à ce qu'il soit le seul restant.

Les files d'attente prioritaires sont un peu plus difficiles à comprendre du premier coup pour beaucoup de gens. Pensez à une entreprise qui possède une seule imprimante. Tout le monde utilise cette imprimante unique. Les travaux d'impression sont traités par ordre de priorité des départements. La paie a une priorité plus élevée (et heureusement) que, par exemple, vous, un programmeur. Vous avez une priorité plus élevée (et heureusement) que la réceptionniste. En bref, donc, les données qui ont une

Il existe plusieurs types de files d'attente. Les plus courantes sont FIFO (First In, First Out), LIFO (Last In, First Out), Priorité et Anneau.

priorité plus élevée sont traitées et sortent de la file d'attente avant les données qui ont une priorité inférieure.

## FIFO

Les files d'attente FIFO sont faciles à visualiser en termes de données. Une liste Python est une représentation mentale facile. Considérez cette liste :

`[1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10]`

Il y a 10 articles dans la liste. En tant que liste, vous y accédez par l'index. Cependant, dans une file d'attente, vous ne pouvez pas accéder aux éléments par leur index. Vous devez traiter avec le prochain dans la file et la liste n'est pas figée. Elle est TRÈS dynamique. Lorsque nous demandons à accéder à l'élément suivant, il est retiré de la file d'attente.

```
import Queue
fifo = Queue.Queue()
for i in range(5):
    fifo.put(i)

while not fifo.empty():
    print fifo.get()
```

Donc, en utilisant l'exemple ci-dessous, vous demandez un élément de la file d'attente. Elle retourne le premier élément (1) et la file d'attente ressemble alors à ceci :

```
[2,3,4,5,6,7,8,9,10]
```

Demandez-en deux de plus et vous obtenez 2, puis 3, et la file d'attente ressemble à ceci :

```
[4,5,6,7,8,9,10]
```

Je suis sûr que vous voyez l'idée. Python fournit une simple bibliothèque, assez étonnamment appelée « Queue » [Ndt : qui signifie file d'attente], qui fonctionne bien pour des files d'attente de petite et moyenne taille, jusqu'à environ 500 éléments. Voici un exemple simple de démonstration (encadré ci-dessus, première colonne).

Dans cet exemple, on initialise la file d'attente (`fifo = Queue.Queue()`) puis on y place les nombres de 0 à 4 (`fifo.put(i)`). Nous utilisons ensuite la méthode interne `.get()` pour retirer des éléments de la file

```
import Queue

fifo = Queue.Queue(12)
for i in range(13):
    if not fifo.full():
        fifo.put(i)

while not fifo.empty():
    print fifo.get()
```

d'attente jusqu'à ce que la file d'attente soit vide, `.empty()`. Nous obtenons 0,1,2,3,4. Vous pouvez également définir le nombre maximal d'éléments que la file d'attente peut manipuler en l'initialisant avec la taille de la file d'attente comme cela :

```
fifo = Queue.Queue(300)
```

Une fois le nombre maximum d'éléments atteint, la file d'attente bloque toutes les entrées supplémentaires. Cela a cependant pour effet secondaire que le programme semble alors « planté ». La meilleure façon de contourner ce problème est d'utiliser la vérification `Queue.full()` qui indique si la file est pleine (encadré ci-dessus, deuxième colonne).

Ici, la file d'attente est paramétrée à un maximum de 12 éléments. Lorsque nous ajoutons des éléments dans la file d'attente, nous commençons avec 0 et arrivons à 11. Mais lorsque nous atteignons le nombre 12, le tampon est déjà plein. Puisque nous vérifions si la mémoire tampon est pleine avant d'essayer

d'ajouter un élément, le dernier élément est tout simplement rejeté.

Il existe d'autres options, mais elles peuvent causer d'autres effets secondaires, et nous aborderons la question dans un prochain article. Ainsi, la plupart du temps, la voie à suivre est soit d'utiliser une file d'attente sans aucune limite, soit de s'assurer que l'on prévoit plus d'espace dans la file d'attente que ce dont on aura besoin.

## LIFO

```
import Queue
lifo = Queue.LifoQueue()
for i in range(5):
    lifo.put(i)
while not lifo.empty():
    print lifo.get()
```

La bibliothèque « Queue » prend également en charge les files d'attente LIFO. Nous allons utiliser la liste ci-dessus comme exemple visuel. Lors de la mise en place de notre file d'attente, elle ressemble à ceci :

```
[1,2,3,4,5,6,7,8,9,10]
```

Si on retire trois éléments de la file d'attente, elle ressemble alors à ceci :

```
[1,2,3,4,5,6,7]
```

N'oubliez pas que dans une file

d'attente LIFO, les éléments sont enlevés en commençant par le dernier entré. Voici l'exemple simple modifié pour une file d'attente LIFO (encadré troisième colonne).

Lorsqu'on l'exécute, on obtient 4,3,2,1,0.

Comme pour la file FIFO, vous pouvez régler la taille maximum de la file d'attente et utiliser la vérification `.full()` pour savoir si elle est pleine.

## PRIORITÉ

Même si elle n'est pas souvent utilisée, une file de priorité peut parfois être utile. C'est à peu près la même structure que pour les autres files d'attente, mais nous devons lui passer un tuple qui contient à la fois la priorité et les données. Voici un exemple en utilisant la bibliothèque « Queue » :

```
pq = Queue.PriorityQueue()
pq.put((3, 'Moyenne 1'))
pq.put((4, 'Moyenne 2'))
pq.put((10, 'Basse'))
pq.put((1, 'Haute'))

while not pq.empty():
    suiv = pq.get()
    print suiv
    print suiv[1]
```

D'abord on initialise la file d'attente.

Puis nous y plaçons quatre éléments. Remarquez que nous utilisons le format (priorité, données) pour placer nos données. La bibliothèque trie nos données selon un ordre basé sur la valeur de priorité. Quand nous extrayons les données, elles ressortent sous forme de tuple, comme lors de l'insertion. Vous pouvez utiliser l'indice pour accéder aux deux parties du tuple. Voici ce que nous obtenons :

```
(1, 'Haute')
Haute
(3, 'Moyenne 1')
Moyenne 1
(4, 'Moyenne 2')
Moyenne 2
(10, 'Basse')
Basse(
```

Dans nos deux premiers exemples, nous avons simplement affiché les données qui sortent de notre file d'attente. C'est très bien pour ces exemples, mais dans le monde réel de la programmation, vous aurez probablement besoin de faire quelque chose avec cette information dès qu'elle sort de la file d'attente, sinon elle sera perdue. Lorsque nous utilisons « print fifo.get », nous envoyons les données vers le terminal puis elles sont détruites. Il faut juste garder ça à l'esprit.

Maintenant, nous allons utiliser une

```
import sys
from Tkinter import *
import ttk
import tkMessageBox
import Queue

class TestFiles:
    def __init__(self, principale = None):
        self.DefinirVariables()
        f = self.ConstruireWidgets(principale)
        self.PlacerWidgets(f)
        self.AfficherStatut()
```

partie de ce que nous avons déjà appris sur Tkinter pour créer un programme de démo de file d'attente. Cette démo aura deux cadres. Le premier contiendra (pour l'utilisateur) trois boutons. Un pour une file d'attente FIFO, un pour une file d'attente LIFO, et un autre pour une file de priorité. Le second cadre contiendra un widget champ de texte, deux boutons, l'un pour ajouter à la file d'attente et l'autre pour retirer de la file, et trois labels, l'un montrant quand la file est vide, l'un montrant quand la file est pleine, et un dernier pour afficher ce qui a été retiré de la file d'attente. Nous allons également écrire du code pour centrer automatiquement la fenêtre sur l'écran. Voici le début du code (encadré ci-dessus haut de la deuxième colonne).

Ici, nous avons nos importations et le début de notre classe. Comme précédemment, nous créons la routine init avec les routines DefinirVariables, Cons-

```
def DefinirVariables(self):
    self.TypeDeFile = ''
    self.StatutPlein = StringVar()
    self.StatutVide = StringVar()
    self.Element = StringVar()
    self.Sortie = StringVar()
    # Definit les files
    self.fifo = Queue.Queue(10)
    self.lifo = Queue.LifoQueue(10)
    self.pq = Queue.PriorityQueue(10)
    self.obj = self.fifo
```

```
def ConstruireWidgets(self, principale):
    # Definit nos widgets
    fenetre = Frame(principale)
    self.f1 = Frame(fenetre,
        relief = SUNKEN,
        borderwidth=2,
        width = 300,
        padx = 3,
        pady = 3
    )
    self.btnFifo = Button(self.f1,
        text = "FIFO"
    )
    self.btnFifo.bind('<Button-1>',
        lambda e: self.btnMain(1)
    )
    self.btnLifo = Button(self.f1,
        text = "LIFO"
    )
    self.btnLifo.bind('<ButtonRelease-1>',
        lambda e: self.btnMain(2)
    )
    self.btnPriority = Button(self.f1,
        text = "PRIORITY"
    )
    self.btnPriority.bind('<ButtonRelease-1>',
        lambda e: self.btnMain(3)
    )
```

truireWidgets et PlacerWidgets. Nous avons aussi une routine appelée AfficherStatut qui... affichera l'état de notre file d'attente (encadré page précédente, en haut au milieu).

Nous allons maintenant créer notre routine DéfinirVariables. Nous avons quatre objets StringVar(), une variable vide appelée TypeDeFile, et trois objets file d'attente - un pour chaque type de file d'attente avec lesquels nous allons jouer. Nous avons fixé la taille maximale des files d'attente à 10 pour les besoins de la démo. Nous avons aussi créé un objet appelé obj auquel nous assignons la valeur FIFO. Lorsque nous sélectionnerons un type de file avec les boutons, nous mettrons dans cet objet le type de file d'attente que nous voulons. De cette façon, une file d'attente est conservée quand on passe à un autre type de file d'attente (encadré page précédente, en haut à droite).

Ici nous commençons la définition des widgets. Nous créons notre premier cadre, les trois boutons et leurs fonctions de rappel. Notez que nous utilisons la même routine pour gérer les fonctions de rappel. Chaque bouton envoie une valeur à la routine de rappel pour indiquer quel bouton a été cliqué. Nous aurions tout aussi bien pu créer une routine dédiée pour chaque bouton. Cependant, puisque les trois boutons gèrent une tâche commune, j'ai pensé

qu'il serait bon de les considérer comme un groupe (page précédente, en bas à droite).

Ensuite nous mettons en place le second cadre, le widget de saisie et les deux boutons. La seule chose ici qui sort de l'ordinaire est le rappel pour le widget de saisie. Ici nous associons la routine self.AjouterALaFile à la touche « Return » (Entrée). De cette façon, l'utilisateur n'a pas à utiliser la souris pour ajouter les données. Il peut simplement entrer les données dans la zone de saisie et appuyer sur Entrée (encadré ci-contre, en haut).

Voici les trois dernières définitions de widgets. Toutes les trois sont des étiquettes. Nous réglons l'attribut textvariable des variables que nous avons définies plus tôt. Si vous vous souvenez, lorsque cette variable change, le texte de l'étiquette changera aussi. Nous faisons aussi quelque chose d'un peu différent sur l'étiquette lblData. Nous allons utiliser une police différente pour faire ressortir l'affichage des données extraites de la file d'attente. Rappelez-vous que nous devons retourner l'objet fenêtre de sorte qu'il puisse être utilisé dans la routine PlacerWidgets (ci-contre en bas).

C'est le début de la routine PlacerWidgets. Remarquez que nous avons mis ici cinq étiquettes vides tout en haut de la fenêtre racine. Je fais cela pour régler

```
self.f2 = Frame(fenetre,
                relief = SUNKEN,
                borderwidth=2,
                width = 300,
                padx = 3,
                pady = 3
                )
self.txtAdd = Entry(self.f2,
                   width=5,
                   textvar=self.Element
                   )
self.txtAdd.bind('<Return>',self.AjouterALaFile)
self.btnAdd = Button(self.f2,
                    text='Ajout dans la file',
                    padx = 3,
                    pady = 3
                    )
self.btnAdd.bind('<ButtonRelease-1>',self.AjouterALaFile)
self.btnGet = Button(self.f2,
                    text='Recupere element suivant',
                    padx = 3,
                    pady = 3
                    )
self.btnGet.bind('<ButtonRelease-1>',self.RecupererDansFile)
```

```
self.lblEmpty = Label(self.f2,
                      textvariable=self.StatutVide,
                      relief=FLAT
                      )
self.lblFull = Label(self.f2,
                    textvariable=self.StatutPlein,
                    relief=FLAT
                    )
self.lblData = Label(self.f2,
                    textvariable=self.Sortie,
                    relief = FLAT,
                    font=("Helvetica", 16),
                    padx = 5
                    )

return fenetre
```

# TUTORIEL - PROGRAMMER EN PYTHON - PART. 27

l'espacement. C'est un moyen facile de « tricher » pour faciliter le placement de la fenêtre. Nous réglons ensuite le premier cadre, puis une autre étiquette « de triche », puis les trois boutons.

Nous plaçons maintenant le deuxième cadre, encore une étiquette « de triche » puis le reste de nos widgets.

Ensuite nous avons notre routine « standard » pour quitter l'application, qui appelle simplement `sys.exit()` :

```
def Quitter(self):  
    sys.exit()
```

Maintenant, notre routine principale de rappel pour les boutons, `btnMain`. Rappelez-vous que nous lui envoyons (via le paramètre `p1`) quel bouton a été cliqué. Nous utilisons la variable `self.TypeDeFile` en référence au type de file d'attente que nous sommes en train de gérer, puis nous

assignons à `self.obj` la file d'attente appropriée et, enfin, changeons le titre de notre fenêtre racine pour afficher le type de file d'attente que nous utilisons. Après cela, nous affichons le type de file dans le terminal (vous n'êtes pas obligé de faire cela), puis appelons la routine `AfficherStatut`. Maintenant nous allons écrire la routine `AfficherStatut` (page suivante, encadré en haut, à droite).

Comme vous pouvez le voir, c'est assez simple. Nous réglons les variables d'étiquettes à leur bon état afin qu'elles affichent si la file d'attente que nous

```
def btnMain(self,p1):  
    if p1 == 1:  
        self.TypeDeFile = 'FIFO'  
        self.obj = self.fifo  
        root.title('Tests Files - FIFO')  
    elif p1 == 2:  
        self.TypeDeFile = 'LIFO'  
        self.obj = self.lifo  
        root.title('Tests Files - LIFO')  
    elif p1 == 3:  
        self.TypeDeFile = 'PRIORITY'  
        self.obj = self.pg  
        root.title('Tests Files - Priorite')  
    print self.TypeDeFile  
    self.AfficherStatut()
```

```
self.f2.grid(column = 0,row = 2,sticky='nsew',columnspan=5,padx = 5, pady = 5)  
l = Label(self.f2,text='',width = 15,anchor = 'e').grid(column = 0, row = 0)  
self.txtAdd.grid(column=1,row=0)  
self.btnAdd.grid(column=2,row=0)  
self.btnGet.grid(column=3,row=0)  
self.lblEmpty.grid(column=2,row=1)  
self.lblFull.grid(column=3,row = 1)  
self.lblData.grid(column = 4,row = 0)
```

```
def PlacerWidgets(self, principale):  
    fenetre = principale  
    # Place les widgets  
    fenetre.grid(column = 0, row = 0)  
    l = Label(fenetre,text='',relief=FLAT,width = 15, anchor = 'e').grid(column = 0, row = 0)  
    l = Label(fenetre,text='',relief=FLAT,width = 15, anchor = 'e').grid(column = 1, row = 0)  
    l = Label(fenetre,text='',relief=FLAT,width = 15, anchor = 'e').grid(column = 2, row = 0)  
    l = Label(fenetre,text='',relief=FLAT,width = 15, anchor = 'e').grid(column = 3, row = 0)  
    l = Label(fenetre,text='',relief=FLAT,width = 15, anchor = 'e').grid(column = 4, row = 0)  
  
    self.f1.grid(column = 0,row = 1,sticky='nsew',columnspan=5,padx = 5,pady = 5)  
    l = Label(self.f1,text='',width = 25,anchor = 'e').grid(column = 0, row = 0)  
    self.btnFifo.grid(column = 1,row = 0,padx = 4)  
    self.btnLifo.grid(column = 2,row = 0,padx = 4)  
    self.btnPriority.grid(column = 3, row = 0, padx = 4)
```

utilisons est pleine, vide, ou quelque part entre les deux.

La routine AjouterALaFile est également assez simple. Nous récupérons les données du champ de saisie en utilisant la fonction `.get()`. Nous vérifions ensuite si le type courant de file d'attente est une file de priorité. Si c'est le cas, nous devons nous assurer que le format de saisie est correct. Nous vérifions cela en testant la présence d'une virgule. S'il n'y en a pas, nous prévenons l'utilisateur via une boîte de message d'erreur. Si tout semble correct, nous vérifions ensuite si la file d'attente que nous utilisons actuellement est pleine (encadré ci-contre, en bas). N'oubliez pas, si la file est pleine, la routine d'insertion est bloquée et le programme va planter. Si tout va bien, nous ajoutons l'élément à la file d'attente et mettons à jour le statut.

La routine RecupererDansFile est encore plus facile. Nous vérifions si la file est vide afin de ne pas nous heurter à un problème de blocage et, si ce n'est pas le cas, nous retirons les données de la file d'attente, l'affichons, et mettons à jour le statut (encadré ci-contre, au milieu).

Nous arrivons à la fin de notre application. Voici la routine de centrage de fenêtre. Nous récupérons d'abord la lar-

```
if name == 'main':
    def Centrer(window):
        # recupere largeur et hauteur de l'ecran
        largeurE = window.winfo_screenwidth()
        hauteurE = window.winfo_screenheight()
        # recupere largeur et hauteur de la fenetre
        largeurF = window.winfo_reqwidth()
        hauteurF = window.winfo_reqheight()
        xc = (largeurE-largeurF)/2
        yc = (hauteurE-hauteurF)/2

    window.geometry("%dx%d+%d+%d"%(largeurF,hauteurF,xc,yc))
    window.deiconify()
```

geur et la hauteur de l'écran. Nous récupérons ensuite la largeur et la hauteur de la fenêtre racine à l'aide des routines `winfo_reqwidth()` et `winfo_reqheight()` intégrées à tkinter. Ces routines, lorsqu'elles sont appelées au bon moment, retourneront la largeur et la hauteur de la fenêtre racine en tenant compte du placement des widgets. Si vous l'appellez trop tôt, vous obtiendrez des valeurs, mais pas celles dont vous avez vraiment besoin. Nous soustrayons ensuite la largeur de la fenêtre de la largeur de l'écran, et divisons cela par 2, puis nous faisons la même chose pour la hauteur. Nous utilisons alors ces informations dans l'appel de la fonction `geometry`. La plupart du temps, cela fonctionne à mer-

```
def AfficherStatut(self):
    # verifie si vide
    if self.obj.empty() == True:
        self.StatutVide.set('Vide')
    else:
        self.StatutVide.set('')
    # verifie si plein
    if self.obj.full() == True:
        self.StatutPlein.set('Plein')
    else:
        self.StatutPlein.set('')
```

```
def RecupererDansFile(self,p1):
    self.Sortie.set('')
    if not self.obj.empty():
        temp = self.obj.get()
        self.Sortie.set("Sorti
{0}".format(temp))
    self.AfficherStatut()
```

```
def AjouterALaFile(self,p1):
    temp = self.Element.get()
    if self.TypeDeFile == 'PRIORITY':
        commapos = temp.find(',')
        if commapos == -1:
            print "ERREUR"
            tkinterMessageBox.showerror('Demo File',
            'Un element Priority doit etre au
format\r(priorite,valeur)')
        else:
            self.obj.put(self.Element.get())
    elif not self.obj.full():
        self.obj.put(self.Element.get())
    self.Element.set('')
    self.AfficherStatut()
```

veille. Toutefois, il pourrait y avoir des moments où vous aurez besoin de définir la largeur et la hauteur à la main (encadré haut de la deuxième colonne, page précédente).

```
root = Tk()
root.title('Tests File - FIFO')
demo = TestFiles(root)
root.after(3, Centrer, root)
root.mainloop()
```

Enfin, nousinstancions la fenêtre racine, définissons le titre de base etinstancions la class TestFiles. Nous appelons ensuite root.after, qui attend un nombre x de millisecondes (dans ce cas 3), après que la fenêtre racine soitinstanciée, puis appelle la routine Centrer. De cette façon, la fenêtre racine a été complètement paramétrée et est prête à s'afficher, donc nous pouvons obtenir sa largeur et sa hauteur. Vous pourriez avoir à ajuster légèrement le temps de retard. Certaines machines sont beaucoup plus rapides que d'autres. 3 fonctionne très bien sur ma machine, votre réglage peut varier. Enfin nous appelons la boucle principale de la fenêtre racine pour exécuter l'application.

Pendant que vous jouez avec les files d'attente, notez que si vous mettez des données dans une file d'attente (disons la file d'attente FIFO), puis passez à une autre file d'attente (disons la file d'attente LIFO), les données qui ont été placées dans la file FIFO sont toujours là et vous attendent. Vous pouvez complètement ou partiellement remplir les trois files d'attente, puis commencer à jouer avec.

Eh bien, c'est tout pour cette fois-ci. Amusez-vous avec vos files d'attente. Le code de TestFiles peut être trouvé ici : <http://pastebin.com/MKLTmSES>.



**Greg Walters** est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est [www.thedesignedgeek.com](http://www.thedesignedgeek.com).

# Below Zero

## Zéro temps d'arrêt



**Below Zero** est un spécialiste d'hébergement de serveurs en implantation de proximité au Royaume-Uni.

Contrairement à d'autres, nous ne fournissons que l'espace rack et la bande passante. Cela rend notre service plus fiable, plus flexible, plus concentré et plus compétitif quant au prix. Nous nous spécialisons uniquement dans l'hébergement de serveurs et de leurs systèmes près de chez nous, au sein des Centres de données écossais.



Au cœur de l'infrastructure de nos réseaux est le routage BGP4, à la pointe de la technologie, qui fournit une livraison optimale des données et aussi un procédé automatique en cas de panne faisant appel à nos multiples fournisseurs remarquables.

Les clients peuvent être certains que la bande passante proposée est de qualité maximale ; notre politique est de payer plus pour les meilleurs fournisseurs et, parce que nous achetons en gros, nos prix extrêmement compétitifs ne sont pas impactés.



Chez **Below Zero**, nous vous aidons à atteindre Zéro temps d'arrêt.

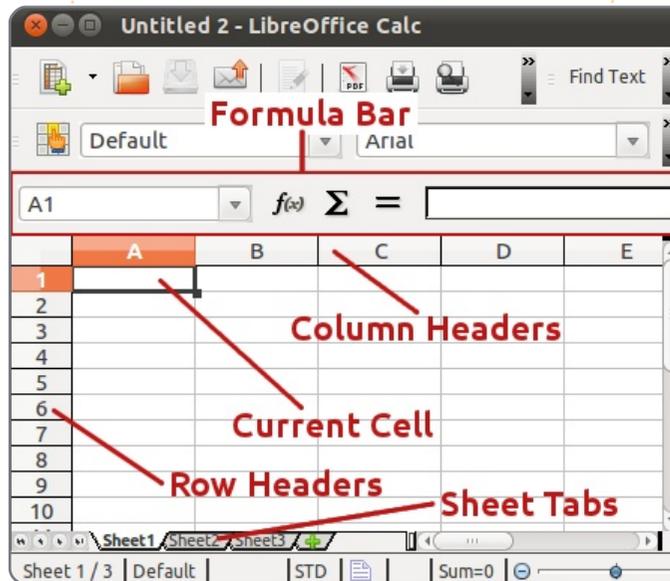
[www.zerodowntime.co.uk](http://www.zerodowntime.co.uk)



**C**alc est le module tableur ou feuille de calcul de LibreOffice ; il est compatible avec Excel de Microsoft. Nous avons déjà vu une façon d'utiliser Calc quand, dans mon dernier article, nous avons créé notre base de données primitive, mais Calc peut faire beaucoup plus que la collecte de données. Comme son nom l'indique, Calc peut faire des calculs avec de très nombreuses fonctions intégrées au programme. Cela veut dire que nous ne sommes pas obligés de calculer la somme des entrées dans une colonne à la main ; nous pouvons insérer une formule qui fera l'addition à notre place. Calc vous permet de créer un scénario « Et si... » et jouer avec les chiffres dans votre classeur.

Avant de commencer la construction de notre classeur budget, vous avez besoin de connaître certaines choses sur comment un fichier, parfois appelé un classeur dans Calc, fonctionne. Chaque fichier peut contenir plusieurs feuilles de calcul différentes. Dans un nouveau classeur, vous avez par défaut trois feuilles de calcul, appelées Feuille1, Feuille2 et

Feuille3. Leur nom figure sur des onglets en bas de la fenêtre. Chaque feuille est composée de cellules individuelles, identifiées par la lettre de leur colonne et le numéro de leur ligne. Par exemple, la première cellule en haut et à gauche est A1, la première colonne, la première ligne. Chaque feuille peut avoir jusqu'à 1 024 colonnes et 1 048 576 lignes.



La disposition d'une fenêtre Calc est quelque peu différente de celle d'une fenêtre Writer. Il y a toujours une barre standard et une barre de formatage, mais en dessous de celle-ci, vous verrez la barre de formule.

Cette barre est votre amie quand vous travaillez dans Calc. La case tout à fait à gauche indique le nom de la cellule actuelle. Elle vous dit quelle cellule, ou groupe de cellules, est sélectionné à un moment donné. Les trois icônes immédiatement à droite de cette case sont l'assistant fonctions, le bouton somme et le bouton fonction. Encore à droite, vous verrez la ligne de saisie que vous devez utiliser pour modifier le contenu d'une cellule.

En haut de la feuille, vous avez les en-têtes de colonne (A, B, C...) et, le long du côté gauche, les en-têtes de ligne (1, 2, 3...). Les colonnes et les lignes sont matérialisées sur la feuille par des lignes gris clair. Cette grille sera utile lors de la conception de votre feuille de calcul.

Il y a plusieurs façons de saisir des données dans une cellule. Vous pouvez cliquer dessus et commencer à taper. Quand vous avez terminé, appuyez sur Entrée et vous vous retrouverez dans la cellule en dessous. Vous pouvez aussi cliquer sur une cellule et

entrer les données dans la ligne de saisie de la barre de formule. Cette méthode a un inconvénient que j'expliquerai dans une minute, mais, parfois, c'est la meilleure façon de modifier le contenu d'une cellule. Vous pouvez aussi l'éditer dans la cellule, en double-cliquant dessus, ce qui vous met en mode édition. Modifier une cellule dans ce mode est similaire à son édition dans la barre de formule.

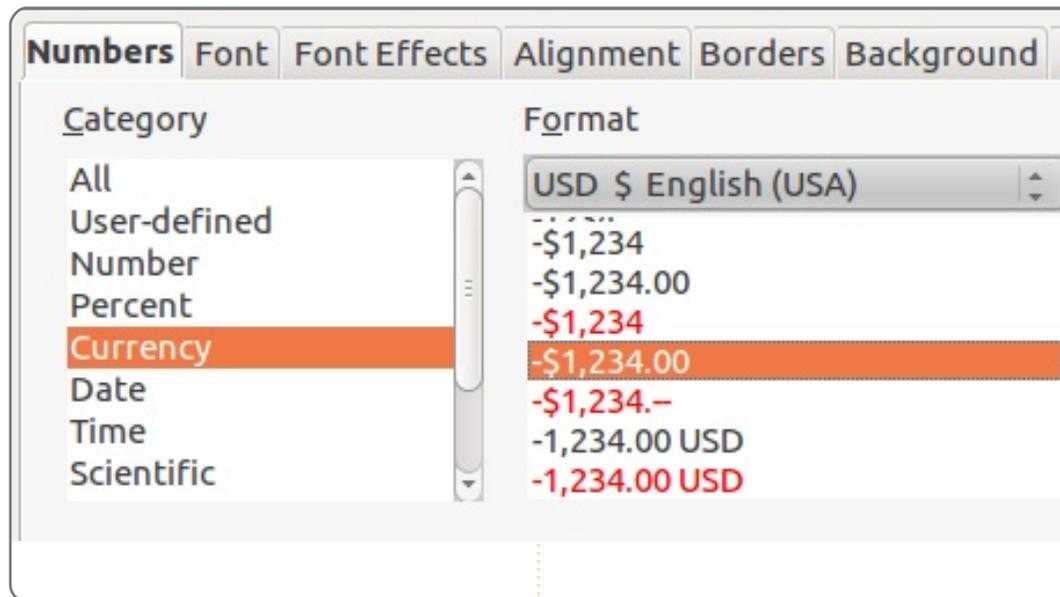
La navigation à l'intérieur de votre feuille peut se faire à la souris : il suffit de cliquer sur la cellule que vous souhaitez. Cependant, puisque vos doigts sont souvent déjà sur le clavier, les raccourcis clavier fonctionnent mieux. La touche de tabulation (Tab) vous met dans la cellule immédiatement à droite de celle où vous vous trouviez. Maj+Tab vous met dans la cellule immédiatement à gauche. Appuyez sur Entrée et vous serez dans la cellule en dessous de celle où vous étiez et, avec Maj+Entrée, vous serez au-dessus. Si vous n'êtes pas en mode édition, ni en train d'utiliser la ligne de saisie, les touches fléchées vous déplaceront dans la direction de la flèche. Les touches fléchées sont désac-

tivées pour la navigation si vous êtes dans la ligne de saisie, ou en mode édition, pour vous permettre de bouger à l'intérieur du contenu.

Cela étant, avec ces quelques outils à votre disposition, nous allons construire la première section de notre feuille de calcul Budget. Ouvrez un nouveau fichier Calc. Cliquez sur l'endroit vierge et gris à gauche de l'en-tête de colonne et au-dessus de l'en-tête de la première ligne. Vous sélectionnez ainsi toute la feuille. Dans la barre de formatage, réglez la police à une jolie police sans-serif comme Arial et la taille de la police à 12 points. En faisant ceci, nous venons de régler la police et la taille de police par défaut pour la feuille entière.

Dans la cellule A1, entrez le texte « Revenu pour cette période » et appuyez sur Entrée. Pour le moment, ne vous inquiétez pas si le texte dépasse

	A	B
1	Income this Period	
2	Sources	
3	Work	
4	Freelancing	
5	Bonus	



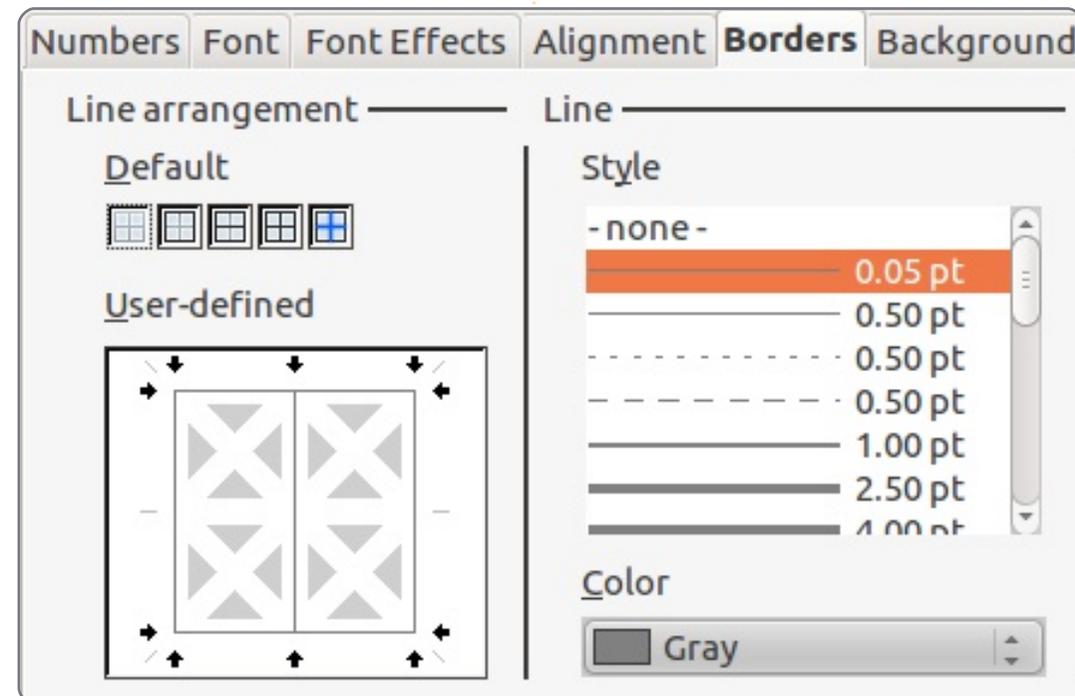
les limites de la cellule. On va remédier à cela dans un instant. Sur la deuxième ligne de la colonne A, tapez « Sources ». Toujours dans la colonne A, sur les lignes suivantes, tapez vos différentes sortes de revenu comme, par exemple Salaire, Free-lance, Prime. J'ai l'habitude d'ajouter un « Divers » pour les trucs qui ne correspondent aux autres catégories, comme gagner le gros lot ou démissionner.

Maintenant, certaines de vos sources de revenu dépasseront peut-être de leurs cellules. Nous pouvons ajuster la largeur de la colonne en cliquant entre les en-têtes de cellule pour A et B et en déplaçant la bordure. La cellule A1 ne nous intéresse toujours pas. À ce stade, le dépassement du

texte dans A1 est OK ; il s'agit ici de vous assurer que toutes vos sources de revenu se trouvent bien à l'inté-

rieur des limites de la colonne.

Placez-vous en cellule B2. Tapez « Montant ». Appuyez sur Entrée. En descendant la colonne B, tapez un montant pour chacune des sources de revenu. Vous remarquerez que, par défaut, les nombres ne sont pas formatés. Nous allons les faire ressembler à des montants en monnaie. Nous les changerons tous en même temps. Vous pouvez sélectionner toutes les cellules contenant des nombres en cliquant avec le bouton de gauche de la souris et en glissant vers le bas jusqu'à ce que tous les nombres soient mis en surbrillance. Vous pouvez aussi cliquer sur la première cel-



lule, appuyer sur la touche Maj en la tenant enfoncée et cliquer sur la dernière. En vous servant du clavier, utilisez Maj avec les touches fléchées. Format > Cellules > Nombres. Choisissez la catégorie Monétaire. Dans le menu déroulant au-dessus de la boîte format, sélectionnez la monnaie de votre pays. Sélectionnez un format monétaire dans la boîte des formats. C'est vraiment à vous de choisir. Étant donné que vous ne devriez jamais avoir un chiffre négatif dans les cellules de vos revenus, vous n'avez pas besoin de vous préoccuper trop des formats pour les nombres négatifs.

Nous allons maintenant nous occuper du contenu de la cellule A1 qui continue dans B1. Puisque ce texte est le titre de la section, nous voulons qu'il couvre la largeur de la section. La solution est de fusionner les cellules. mettez les cellules A1 et B1 en surbrillance, puis Format > Fusionner les cellules > Centrer les cellules. Nous allons beaucoup nous servir de Fusionner les cellules et il deviendra sans doute l'une des fonctionnalités de formatage que vous préférez. Malheureusement, il n'y a pas de raccourci clavier. Vous pouvez en créer un dans Outils > Personnaliser... > Clavier, mais assurez-vous de ne pas choisir un raccourci clavier pour une fonctionnalité usuelle ou prédéfinie.

Maintenant, donnons-lui l'apparence d'un en-tête, en réglant la police en gras, Format > Cellules > onglet Police. Sous Style, choisissez gras. Rajoutons une bordure autour pour le démarquer un peu plus du reste. Cliquez sur l'onglet Bordures. Sous Par défaut, cliquez sur la deuxième case, Définir les quatre bordures. Laissez Style tel quel, mais modifiez la couleur en Gris. Cliquez sur OK.

Pour ce qui concerne nos en-têtes Source et Montant, nous voulons les démarquer aussi, mais d'une façon différente pour les différencier de l'en-tête de section. Sélectionnez les deux cellules qui contiennent Source et Montant. Format > Cellules > onglet Police. Sélectionnez gras à nouveau. Cliquez sur l'onglet Bordures. Cette fois-ci, nous ne voulons qu'une bordure entre les deux cellules. Dans la case Défini par l'utilisateur, cliquez entre les deux boîtes grises qui contiennent un X blanc. Vous verrez une ligne entre les deux. Modifiez la couleur en gris. Sous l'onglet Alignement, réglez l'alignement horizontal en « centre » et le vertical en « milieu ». Sous l'onglet Arrière-plan choisissez un bleu clair (Bleu 8) pour la couleur de l'arrière-plan. Cliquez sur OK.

On pourrait mettre une bordure autour des sources de revenu, mais

cela peut parfois devenir difficile à lire. À la place, nous allons changer la couleur de l'arrière-plan des lignes paires. Commencez avec la deuxième source, sélectionnez et le nom et le montant. Format > Cellules > onglet Arrière-plan. Choisissez un gris clair

	A	B
1	<b>Income this Period</b>	
2	<b>Sources</b>	<b>Amount</b>
3	Work	\$1,079.00
4	Freelancing	\$200.00
5	Bonus	\$50.00
6	Misc	\$5,000.00
7		

pour l'arrière-plan. J'ai choisi Gris 10 %. Cliquez sur OK et faites la même chose pour toutes les lignes paires.

Ce serait bien d'avoir un séparateur entre la source et le montant et une bordure autour de la liste complète. Cliquez sur la première source, en appuyant sur Maj, cliquez sur le dernier montant. Ainsi toutes les sources et tous les montants seront mis en surbrillance. Format > Cellules > onglet Bordures. Sous Par défaut choisissez la deuxième case, Ne définir que la bordure extérieure. Vous remarquerez que la case Défini par l'utilisateur a changé. Il y a maintenant quatre carrés gris contenant des X blancs. Cliquez entre les deux

carrés du dessus. Vous obtiendrez ainsi une ligne verticale entre les cellules. Un clic au milieu créerait une ligne verticale et une ligne horizontale, ce que nous ne voulons pas. Changez la couleur en gris et Cliquez sur OK.

Et voilà : la section Revenu de notre Feuille de calcul est terminée. Dans le prochain article, nous allons continuer notre feuille de calcul budget en ajoutant la section Actifs. Et nous allons examiner la façon de demander à la Feuille de calcul de faire des maths pour nous au moyen de la fonction Somme.



**Elmer Perry** dont les passe-temps incluent le web design, la programmation et l'écriture, est pasteur pour les enfants à Asheville en Caroline du Nord. Son site web est [eeperry.wordpress.com](http://eeperry.wordpress.com)



Il n'y a rien de pire pour un mordu d'informatique que l'idée d'une perte de données, surtout si ce « geek » est un accumulateur de trucs depuis une ou deux décennies. Nous sommes tous en train d'opter pour le numérique : musique, albums photographiques, correspondance, tout est si commode, tout, si éphémère.

Ce n'est pas bon pour l'état d'esprit de quiconque de savoir que les disques durs tombent en panne : la gravité, la surtension, les malicieux et la bêtise humaine font tous bien des ravages. Ce dont on a besoin, c'est un filet de sécurité ; une stratégie de sauvegarde. Oh, regardez ! il se trouve que j'en ai une...

## Ce qu'il faut sauvegarder

Ne paniquez pas pour les logiciels. La perte d'un programme n'est qu'un désagrément, puisqu'ils peuvent être remplacés facilement, surtout les logiciels Open Source ; c'est beaucoup plus facile que de devoir chercher au fond d'un tiroir la clé (licence ou activation) des programmes propriétaires.

Le vrai drame, c'est la perte de données. Les données peuvent être inestimables et, littéralement, irremplaçables.

## Alors, quels fichiers faut-il sauvegarder ?

Les photos, documents, feuilles de calcul, calendriers, courriels (boîtes de courrier ou messages individuels). Et la musique aussi si, comme moi, vous avez une vieille médiathèque rippée d'une bande magnétique.

C'est d'une importance capitale de savoir où tout se trouve. Il faut absolument faire un inventaire détaillé de votre système - y compris les clés USB et les disques durs externes - en commençant par une recherche basée sur les types de fichier (les extensions). Ne supposez pas que vous ou votre chéri(e) sauvegardez des trucs dans des dossiers spécifiques. Lancez cette recherche et notez où tout se trouve. Faites le ménage et remettez tout en ordre. Rationalisez. Supprimez les doublons. Décidez de ce qui est vital et actuel. Videz la corbeille.

Vous n'allez pas vouloir les fichiers dans le cache système, les fichiers temporaires, les fichiers swap ou les fichiers page, car il n'est guère possible d'en extraire quelque chose d'utile et, de toute façon, ils se remplissent de saloperies. S'il y a quelque chose dans le cache que vous voulez garder, copiez-le vers un emplacement plus sûr.

Vous aurez besoin de connaître les types de fichiers (décrits la plupart du temps par l'extension du fichier, comme .odt, .pdf, .mpeg, .mp3, .mp4) afin de pouvoir mieux préciser les inclusions et exclusions lorsque vous ferez des sauvegardes.

Les bases de données (.dbf, .db) peuvent avoir des conditions supplémentaires de sauvegarde pour pouvoir traiter des fichiers verrouillés ou ouverts, des archives et des index. Pensez à votre inscription vitale au club, à une liste de mailing, au catalogue de vos vidéos ; les sauvegardes peuvent être mises hors d'usage si vous faites la sauvegarde pendant qu'ils sont verrouillés (en train d'être modifiés). Mieux vaut les fermer, avec les applications qui se servent des données, pendant que vous faites une sauvegarde.

## Où sont les fichiers/données à sauvegarder ?

Le disque dur local (interne) est l'emplacement numéro un, suivi des disques externes, des disques réseau (serveur), NAS (« Network Attached Storage » - un lieu de stockage lié au réseau), SAN (« Storage Area Network » - un réseau dédié au stockage et des ordinateurs connectés en réseau poste-à-poste. Les clés USB « flash » sont un endroit excellent où garder les plus récentes copies

« sneaker-net » des documents [Ndt : Les « sneakers » sont similaires aux baskets et un sneaker-net - qui sonne comme ethernet - est un « réseau » à pied !], suivies de près par les disques durs externes USB ou Firewire. J'ai déjà des copies « temporaires » ou semi-brouillons de données dupliquées sur plusieurs périphériques. Il y a les téléphones mobiles et les PDA ; des iPhones, des iPad ou des fichiers synchronisés à partir de votre Blackberry ? Faites une liste de tous les types de données et de périphériques dont vous voudriez faire une sauvegarde.

## Contrôle de version

Jusqu'à quel point vos données sont-elles volatiles ? Les informations prioritaires et critiques peuvent changer régulièrement. Voudriez-vous faire une sauvegarde de chaque version ? Vous pouvez avoir besoin de générations de sauvegardes, pour des archives d'audits ou d'inspections, pour satisfaire à la politique de l'entreprise ou du gouvernement concernant la conservation de données, ou juste les travaux en cours ordinaires, pour pouvoir récupérer une génération de modifications si les choses se passent mal. Vous devrez planifier les générations de vos données pour utiliser au mieux le stockage disponible, alors il faudrait que vous décidiez de la meilleure fréquence de sauvegarde des copies et

pendant combien de temps les garder. Il y a tout un domaine de l'administration des technologies de l'information qui se concentre sur les sauvegardes, les versions et la conservation. De la lecture en perspective.

## L'emplacement de vos sauvegardes

Le plan de conservation de données le plus sûr ressemble à ceci :

- le disque interne de la machine (l'original ou l'exemplaire maître) ;
- un disque de sauvegarde sur le réseau (exemplaire en commun ou partagé).

Remarquez que maintenant que l'on fait de l'informatique en réseau, cela peut être en fait le maître. Alors qu'il est possible que vous ayez RAID (« Redundant Array of Inexpensive Disks » ou une matrice de disques indépendants), qui est plus solide, il ne faut pas y faire confiance. Ce n'est toujours que des électrons stockés sous forme de bits sur des plateaux magnétiques qui tournent de façon mécanique.

- Stockage hors réseau. Il s'agissait habituellement de bandes magnétiques, mais ce pouvait être n'importe quoi chargé sur demande - bande magnétique, boîtier de disque, mini-disque, des CD optiques réinscriptibles ou un volume logique que vous aurez monté.

- Stockage hors site. Ceci pouvait être des médias physiques - un ensemble de disques imagés dans des boîtiers, vos bandes numériques ou des DVD de données.

- Stockage à distance dans le nuage ou sauvegarde en ligne.

Pour une tranquillité d'esprit maximale, vous devrez posséder au moins trois copies des données sur une sélection de divers types de média : local, hors site et nuage.

Les sauvegardes locales n'incluent pas l'exemplaire de travail sur votre PC. Obtenez un disque externe pour la commodité. Gardez-le dans un emplacement sûr, hors site, loin du PC. Utilisez-le exprès pour des sauvegardes locales planifiées.

Idéalement, les sauvegardes dans vos locaux seraient gardées dans un coffre-fort à l'épreuve du feu.

Hors site veut dire ni chez vous ni dans le bureau où se trouve l'ordinateur. Si vous ne faites rien d'autre, faites un roulement entre deux disques durs externes, en en gardant toujours un dans la maison de votre mère. Ou créez peut-être un accord réciproque avec votre meilleur copain. Je connais des professionnels qui utilisent un coffre à la banque.

Ceci vous procure la persistance physique des données, mais pensez maintenant à votre vie privée et à la question de la nécessité du cryptage pour la sécurité de vos données. Si l'endroit de sauvegarde hors site est cambriolé, est-ce que vous risquez quelque chose si les données tombent entre de mauvaises mains ? Des photos de famille ? Non. Les documents juridiques de mon ami, un avocat ? Oui. C'est pourquoi il faut des

sauvegardes cryptées. Mais c'est un tout autre sujet.

Les sauvegardes devraient faire partie intégrante de votre vie.

Cela signifie un programme avec un planificateur ou un script qui déclenche l'application de sauvegarde qui copie vos données sur autre chose que la machine ou le périphérique où réside la copie maîtresse.

## Transportez les sauvegardes externes hors site

La valeur de votre sauvegarde persiste tant qu'elle reste intacte et à l'épreuve du feu, des inondations, des vols, des tremblements de terre, des affaissements et ainsi de suite. Une fois que vous aurez créé une sauvegarde, il faut penser à la transporter hors site vers l'emplacement alternatif. Ne la laissez pas sur la bibliothèque, sur le frigo ou sous le bureau. Ce n'est pas une sauvegarde utile. Ce qui explique l'attrait du stockage en ligne, c'est-à-dire dans le nuage.

La sauvegarde et le stockage en ligne sont actuellement une réalité pratique pour la plupart des utilisateurs d'ordinateur et il y a une foule de pourvoyeurs dans l'industrie du stockage dans le nuage. L'espace disque est bon marché, la bande passante est disponible et elle migre automatiquement loin de chez vous. Les meilleurs services dans le nuage fournissent le cryptage intégré.

## Enfin, les tests

Vérifiez vos sauvegardes en faisant une restauration partielle à partir de toutes les sources. L'existence d'une sauvegarde ne garantit pas forcément qu'elle est utilisable. Les bandes magnétiques et les DVD se dégradent, les disques tombent en panne, les logiciels ne font pas toujours des copies fidèles à 100 %. Testez vos sauvegardes avant d'en avoir besoin en cas d'urgence.

La restauration est toujours un défi à cause du volume des données et du temps qu'elle prend. Mais, il faut la faire pour vérifier l'intégrité de votre sauvegarde. Même si vous n'essayez jamais une restauration complète, il faudrait établir ce qu'un de mes collègues appelle un « degré de confiance ». Une restauration partielle vous donnera la confiance que cela fonctionnera in fine. Autrement vous ne faites que supposer que cela fonctionnera ! Jusqu'à quel point faites-vous confiance à vos suppositions dans d'autres domaines de votre vie ? Exactement.



**D**ans le dernier numéro, j'ai commencé à expliquer les besoins du télétravail ou des petites entreprises qui fonctionnent avec Ubuntu. Pour avoir un point de départ de référence, j'ai décrit une entreprise environnementale fictive de cinq personnes, avec un mélange d'ordinateurs fixes et portables, et les quelques composants matériels requis. Maintenant que nous avons notre matériel installé, nous continuons avec les applications nécessaires pour nos besoins. L'entreprise aura choisi Ubuntu 10.04 car la version support à long terme du système d'exploitation fournit un support fiable durant une longue période.

Afin de déterminer les besoins de l'entreprise, commençons par évaluer le « workflow ». C'est un mot anglais qui signifie « les étapes nécessaires pour atteindre un objectif » et qui se traduit la plupart du temps par « plan de travail ». Regardez la deuxième page de ce magazine. Vous verrez les logos de LibreOffice, GIMP, Scribus, et Creative Commons. LibreOffice est utilisé pour organiser le texte qui figurera dans les articles. GIMP est utilisé pour redimensionner et retoucher les images, tandis que Scribus gère la répar-

ation des textes et des images et la création du PDF. Creative Commons fournit la licence du travail résultant.

Le plan de travail peut être défini de manière très large ou très restreinte. Nous allons définir grossièrement notre plan de travail comme ceci :

- Faire connaître l'entreprise à des clients potentiels.
- Un client appelle, donne les détails d'un projet et demande un devis.
- Le devis est estimé, préparé et envoyé par mail.
- Le client accepte le devis. Une première partie administrative est achevée.
- Le travail de terrain est effectué. Des échantillons et des photos sont pris et les notes et croquis sont rédigés.
- Les échantillons sont livrés à un laboratoire. Les rapports du labo et les notes sont évalués, les images redimensionnées et le rapport rédigé et envoyé au client.
- Les factures et paiements sont effectués et reçus (du client et des sous-traitants).
- Les dossiers sont archivés.

Grâce à ce plan de travail, nous voyons que nous avons besoin des types de logiciels suivants :

- Micro-édition et création de pages Web (plan de travail 1).
- Productivité bureautique (plan de travail 3, 6).
- Mail et gestion de contacts (plan de travail 1, 2, 3, 4, 6, 7).
- Comptabilité (plan de travail 4, 5, 7).
- Manipulation d'images, CAD, GIS, Scan (plan de travail 1, 5, 6, 7, 8).
- Gestion des documents (plan de travail 3, 4, 6, 7, 8).

Maintenant que nous connaissons nos besoins en logiciels, nous pouvons aller voir, d'abord, dans les dépôts Ubuntu et, ensuite, sur le Web. Les logiciels peuvent être Open Source et ils peuvent être gratuits ou des logiciels commerciaux. Il faut se souvenir qu'une alternative gratuite et libre, dans tous les sens du terme, n'est pas toujours disponible. S'il ne se trouve pas dans les dépôts, il devrait être sous forme de paquets .deb et avoir aussi peu de dépendances externes que possible. Vous pouvez aussi vérifier la liste Ubuntu de logiciels certifiés à <http://webapps.ubuntu.com/partners/certified-software/> pour voir les logiciels qui fonctionneront. Ces quelques lignes directrices vous aideront à réduire au minimum les problèmes éventuels.

### La micro-édition et la création de pages web

Cette catégorie comprend les circulaires, les cartes professionnelles, les brochures et, bien entendu, les pages web. Quand vous rencontrez quelqu'un, il y a un échange de cartes professionnelles. Si vous assistez à une foire industrielle ou à une réunion avec un client potentiel, vous apporterez des brochures et des circulaires. Toutes doivent fournir vos coordonnées, votre adresse mail et l'URL de votre site web.

Si vous avez déjà utilisé MS Publisher, Adobe Frame Maker ou Quark Xpress, vous savez que l'emplacement précis des éléments sur une page est primordial pour les publications imprimées. Sous Ubuntu, vous utiliserez Scribus (<http://www.scribus.net>). Scribus est un logiciel de micro-édition ou de Publication assistée par ordinateur (PAO). Sa gestion des couleurs et ses emplacements précis en font l'un des meilleurs outils gratuits et libres de PAO qui existent. Scribus, et les outils de PAO en général, ne sont pas des logiciels de traitement de texte. Prenez le temps qu'il faut pour ap-

prendre à vous servir de Scribus. Regardez dans les huit premiers numéros du Full Circle pour un tutoriel. Une fois que vous aurez compris comment faire, vos publications sur papier seront les meilleures que vous aurez jamais vues.

Scribus vous aidera aussi à créer les formulaires pour la collection de données sur le terrain. Il sait exporter directement vers pdf si vous voulez faire appel à une imprimerie professionnelle. Une chose à savoir concernant le pdf, c'est que, si vous essayez d'en extraire du texte, cela peut donner un assez mauvais résultat. Le texte extrait peut avoir des espaces à l'intérieur de mots et chaque ligne est une nouvelle ligne. Faites un essai : exportez une page avec un ou deux paragraphes vers pdf avec Writer et faites la même chose avec Scribus. Vous verrez ce que je veux dire. Scribus est également un excellent outil pour la création de formulaires en pdf. Le problème principal est que des boîtes à lignes multiples ont trop d'espace entre les lignes, lui donnant une apparence déplaisante. En plus, il n'y a pas d'option permettant la sauvegarde d'un pdf rempli. Scribus peut aussi utiliser des images vectorielles (Inkscape, <http://inkscape.org>) et rasterisées [NdT : converties] (GIMP,

<http://gimp.org>). Vous pouvez vous servir d'Inkscape pour créer le logo de votre entreprise et diverses images clipart. L'avantage d'avoir une image vectorielle comme logo est que vous pouvez la mettre à l'échelle sans en perdre la résolution.

La publication en ligne est autre chose. MS Publisher sait convertir votre document en page web. Oui, il fait le travail, mais le code est affreux et fait pour utiliser des hacks d'Internet Explorer. Vous trouverez dans les dépôts Bluefish (<http://bluefish.openoffice.nl/index.html>) et Kompozer (<http://www.kompozer.net>). Les deux sont des outils de création de pages web, mais Bluefish n'est fait que pour les gens qui codent à la main. Vous pouvez créer du html, PHP, javascript ou toute combinaison des trois avec les deux. Le développement de Bluefish est actif, alors que Kompozer est plus lent. Si vous comptez faire ceci, assurez-vous d'utiliser un DTD (définition de type de document) strict et oubliez la mise en pages de tableaux. Les mises en pages strictes DTD html et CSS vous causeront le moins d'ennuis, car vous suivrez une recette précise - la présentation est faite par CSS et l'information l'est par un langage de balisage html. Lorsque l'apparence de votre site web ne vous

plaît plus, il suffit de modifier le CSS. Lorsque vous avez besoin de mettre les informations à jour, vous allez à la source html. Il se peut que l'apparence de votre page web ne soit pas exactement pareille sur des navigateurs différents, mais, même si vous utilisez des hacks, vous n'êtes pas sûr qu'elle le sera. Enfin, si, plus tard, vous engagez quelqu'un pour gérer votre site web, une DTD stricte est plus facile à entretenir et à lire par une personne différente.

Souvenez-vous aussi que plein de gens se connectent au web avec leur smartphone et il y en a d'autres qui impriment vos informations. Une bonne idée est de proposer une règle CSS pour l'écran, l'impression et le mobile pour chacun des groupes. Il faut vous rappeler que chaque médium est unique et que vous n'avez pas besoin de les faire tous paraître identiques. Ouvrez les Préférences de Firefox et regardez l'onglet Contenu. Un clic sur Avancé. dans la section Polices et Couleurs s'afficheront la taille et la police utilisée pour les pages web qui n'ont pas leurs propres règles pour l'affichage des polices. Si vous ne l'avez pas changée, la police sera serif et la taille sera 16 points. Si vous ouvrez la même page dans Aperçu avant impression, il se peut que la police soit

trop grande. Une règle CSS pourrait laisser la fonte affichée à 1 em [NdT : unité de mesure en typographie correspondant à la taille de police actuellement utilisée], mais fixer la taille à l'impression à 12 points. Une règle mobile pourrait laisser la même taille de police, mais cacher toutes les images par défaut, ou utiliser d'autres images plus petites. De cette façon, votre page web conviendra automatiquement à différents utilisateurs sans que vous soyez obligés de faire de la magie avec java ou ajax.

Un autre outil que vous pourrez utiliser est Drupal (<http://www.drupal.org>). Drupal offre plusieurs modèles et fait tout le codage à votre place. Il y a des sociétés d'hébergement qui proposent un cadre Drupal à leurs clients. Il suffit alors d'ajouter votre texte aux modèles prêts pour Drupal. Allez à <http://drupal.org/hosting> pour trouver l'hébergeur qui vous conviendra.

## La productivité bureautique

La plupart des gens connaissent ces logiciels. Ubuntu est livré avec OpenOffice comme suite bureautique par défaut. OpenOffice est similaire à MSOffice, ce qui fait que la

plupart des gens n'auront besoin que de très peu de formation supplémentaire. Les avantages d'OpenOffice proviennent du fait que vous pouvez ouvrir les fichiers MSOffice avec, en outre, que ce logiciel vous donne une suite de productivité bureautique avec toutes les fonctionnalités. Vous avez non seulement un traitement de texte, un tableur et un logiciel de présentation, mais aussi, grâce à Draw, la possibilité de créer des organigrammes et des diagrammes et, grâce à Base (qui n'est pas inclus dans l'installation par défaut sous Ubuntu), des applications de base de données. Pour obtenir la suite complète, ouvrez la Logithèque et téléchargez la Suite bureautique OpenOffice ou contentez-vous d'une installation d'OpenOffice.org Base pour avoir la base de données. L'installation complète vous donnera les filtres pour les versions antérieures et les systèmes mobiles.

OpenOffice peut faire tout aussi bien que MSOffice, et vous pouvez donc l'adopter sans réserve. Il faut vous souvenir qu'OpenOffice est un outil pour la création de fichiers en format Open Document (odf), tout comme les dernières versions de MSOffice sont des outils pour la création de fichiers en format OpenXML. Bien que chaque suite peut ouvrir « l'autre »

format de fichier, elles sont mieux à même de traiter les fichiers pour lesquels elles furent créées. Bref, utilisez odf.

Avoir une suite gratuite veut dire que certains trucs comme les modèles, les images clipart et le vérificateur de grammaire ne sont pas inclus, mais ils sont disponibles au téléchargement. Le plus problématique est l'outil grammatical. Il faut aller au site web de Linguocomponent (<http://linguocomponent.openoffice.org/grammar.html>) pour vérifier la disponibilité des outils. « After the deadline » (<http://afterthedeadline.com>) est le meilleur des outils disponibles, mais il y a un hic : vous devrez l'installer sur votre serveur, avec au moins 4 Go de RAM et plusieurs « cores ». Mais cela vaut le coup.

OpenOffice fournit des manuels à [http://wiki.services.openoffice.org/wiki/Documentation/OOo3\\_User\\_Guides](http://wiki.services.openoffice.org/wiki/Documentation/OOo3_User_Guides). [Ndt : actuellement, dans le FCM, vous trouverez un tutoriel concernant l'utilisation de LibreOffice.] Téléchargez-les et rendez-les disponibles à vos employés. Un grand nombre des problèmes associés à son adoption ou rencontrés par les nouveaux utilisateurs y sont expliqués. Pour ce qui concerne Writer, réviser le concept

des sections et du format des pages, car ces trucs-là m'ont donné pas mal de fil à retordre. Il faut apprendre à utiliser les styles du paragraphe, du caractère et de la page car ils sont très puissants. Dans notre enfance, on nous a appris que, parfois, nous devons mettre un texte en relief, mais les traitements de texte nous ont fait prendre de mauvaises habitudes, telles l'utilisation du gras ou de l'italique. La même chose se passe lorsqu'on sépare des paragraphes, un paragraphe vide est rajouté si vous n'utilisez pas un style de paragraphe comme Corps du texte.

Calc fournit un tableur avec des formules mathématiques et des fonctions graphiques. Le formatage conditionnel fonctionne merveilleusement quand vous avez une feuille de calcul avec des valeurs que vous voulez comparer à une norme. Une fois mises en place, les données qui répondent à vos instructions sont formatées automatiquement. Je l'utilise pour mettre en gras ou en italique, pour souligner, ou toute combinaison des trois, les valeurs qui sont au-dessus des normes de référence. Ces valeurs sont ensuite mises en graphiques pour évaluer, par exemple, leur tendance dans la durée ou sur une superficie. Les formules de Calc fournissent tout ce dont vous

pourrez avoir besoin pour la statistique, la logique, l'arithmétique et la finance.

De nombreux utilisateurs d'Impress se plaindront du manque de modèles. Cela étant dit, passez outre. Impress fait son travail assez bien. Les transitions sont bonnes et une chose qui, je pense, fonctionne mieux que dans Powerpoint est le lecteur de média embarqué. Impress lira la vidéo automatiquement, je ne pouvais pas faire cela avec Powerpoint.

La suite bureautique embarquée répond à vos besoins. Il y a, cependant, LibreOffice. LibreOffice est actuellement livré avec Ubuntu et va être vraisemblablement embarqué dans la prochaine version LTS (12.04). Tout ce que je viens de dire est également vrai de LibreOffice. Il y a des fonctionnalités dans LibreOffice qui ne sont pas - encore - incluses dans OpenOffice. Si vous pensez que c'est ce que vous voulez, suivez les instructions à <https://wiki.ubuntu.com/LibreOffice>. Vous devrez désinstaller OpenOffice, car les deux ne peuvent pas coexister.

Lyx (<http://www.lyx.org>) est un logiciel alternatif de traitement de document que vous pouvez essayer. En tant qu'interface utilisateur de La-

tex, Lyx met l'emphase sur l'écriture ; les règles de Latex servent à la mise en page du document. Les « text-classes » de base sont très bien, mais les gens qui ont l'habitude de gérer chaque espace peuvent les trouver frustrants. Lyx enlève un peu de la complexité de Latex et ceux qui connaissent ce dernier peuvent créer de nouvelles « textclasses » selon leurs besoins. Lyx peut sortir les documents vers, notamment, pdf, html, dvi.

## Mail et gestion des contacts

Evolution. Apprenez-le et vous l'aimerez. Il n'est pas différent (pour ce qui concerne une utilisation de base) de Ms Outlook ou de Lotus Notes d'IBM. Il gère vos mails, vos contacts et votre calendrier. Base se connecte à votre carnet d'adresses ce qui vous permet de faire des mailing facilement.

## La comptabilité

Celle-ci est une catégorie qui comporte des défis, parce qu'il n'existe pas beaucoup de paquets de comptabilité gratuits/libres pour les PME sous Linux. Heureusement, le dépôt a une source Canonical Partner (partenaire

de Canonical) qui possède un lien vers de tels logiciels. Openbravo ERP est une application basée sur le web qui, pour un coût, vous permet de gérer des projets, de créer des factures et d'accéder aux outils d'intelligence d'entreprise. La page web des logiciels certifiés vous signale aussi Accountz (<http://www.accountz.com>) et Muli (<http://www.muli.com.au>). Je n'ai essayé ni l'un ni l'autre, mais Ubuntu dit qu'ils fonctionneront. Qu'ils fassent ce que vous voulez, ça c'est une autre histoire.

## Manipulation d'images, CAD, GIS, Scan

Les photos faites sur le terrain, les croquis, la géolocalisation des échantillons et leur sauvegarde numérique, nécessitent l'utilisation de logiciels particuliers. Commençons par les logiciels pour la manipulation d'images. Si vous êtes nouvel utilisateur d'Ubuntu, vous ne connaissez pas nécessairement GIMP parce que ce n'est plus une application par défaut. Allez-y et téléchargez-le à partir de la Logithèque. GIMP est souvent comparé à PhotoShop parce qu'il est aussi puissant que ce dernier. Si vous êtes motivé pour l'apprendre, il y a plein de choses que vous pouvez faire avec vos images. Il fera partie de votre plan de travail pour les applis d'édition de

bureau et sur le Web. Ici, nous allons l'utiliser pour le redimensionnement d'images, car il nous donne la possibilité d'utiliser des unités physiques (mm ou pouces). Quand vous imprimez un rapport avec des images, elles ne prendront qu'un espace prédéterminé, disons 4x6 pouces. De nos jours, avec la plupart des appareils photo numériques, si vous faites des photos à la résolution maximum, il en résultera une image pesant plusieurs Mo et d'une taille d'environ 30 pouces. Si vous créez un document, disons avec Draw, contenant plusieurs de ces images, le fichier obtenu sera très gros, difficile à manipuler et lent à l'impression. Ouvrez l'image avec GIMP et allez au menu Image. Là, sélectionnez Échelle et taille de l'image. Dans la boîte de dialogue, allez à résolution, assurez-vous que la « chaîne » entre x et y n'est pas rompue et si c'est autre chose que 300, changez-la. Regardez comment la taille change. Maintenant allez à la boîte de sélection des unités et choisissez les pouces. On prend généralement les photos en paysage, ce qui veut dire que la largeur est la plus grande dimension. Modifiez-la à 4 pouces. La hauteur changera automatiquement. Enregistrez cette photo - avec un nom différent - et comparez la taille des fichiers, celui-ci et l'original. L'utilisation de ces photos redimensionnées

vous donnera un excellent document imprimé et la taille du fichier sera commode.

L'application Ubuntu par défaut pour les scans est Simple Scan et c'est ce qu'il est, simple. Vous allez scanner des documents reçus de tiers et vous pouvez configurer Simple Scan pour faire, au choix, les formats A4, A5, A6, lettre, légal et 4x6. Les choix de la résolution sont assez limités et vous ne pouvez enregistrer le scan que dans pdf, jpg et png. Je pense que c'est suffisant, mais, chez moi, Simple Scan a toujours scanné la taille la plus grande et il fallait que je rogne chaque image. Avec l'alimenteur de documents, Simple Scan savait reconnaître la dernière page et arrêter de scanner. Il n'est pas possible de faire des scans en double-face avec un alimenteur et l'assemblage automatique des pages. Il lui manque également une option de reconnaissance des caractères (OCR), car ce n'est pas l'objectif du logiciel.

Pour l'OCR, et d'autres fonctionnalités avancées, allez voir gscan2pdf (<http://gscan2pdf.sourceforge.net>). Gscan2pdf est un ensemble d'outils qui facilitent grandement la numérisation. Une de ses fonctions est de permettre de faire du nettoyage de page et la correction du désaligne-

ment avec unpaper (<http://unpaper.berlios.de>). Avec scanadf (<http://www.martoneconsulting.com/sane-scanadf.html>), gscan2pdf peut détecter s'il n'y a plus de feuilles. Malheureusement, chez moi ça ne fonctionne pas. J'utilise un HP Photosmart Premium et chaque fois que j'utilise l'ADF ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Automated Document Factor](http://fr.wikipedia.org/wiki/Automated_Document_Factor)) je dois renseigner le nombre de pages du document. Pour utiliser l'OCR vous devez installer un moteur d'OCR. Parmi ceux que j'ai utilisés, j'ai obtenu les meilleurs résultats avec Tesseract <http://code.google.com/p/tesseract-ocr>. Installez-le, ainsi que toutes les langues nécessaires, avant d'installer gscan2pdf. Aucun des outils que j'ai installés sous Ubuntu ne fonctionne comme ceux qui existent sous Windows. Mon imprimante multifonctions était livrée avec des logiciels pour transférer les numérisations vers des fichiers pdf et insérer des textes par simple sélection. Quand vous sauvegardez en pdf, gscan2pdf insère les textes issus de l'OCR dans des notes, ce que les gens risquent de trouver bizarre. J'appellerai ça une limitation due à l'état d'avancement du logiciel. Une autre limitation est l'analyse de structure complexe. Ocropus (<http://code.google.com/p/ocropus/>) et Cuneiform (<http://launchpad.net/cuneiform-linux>) sont des moteurs d'analyse de struc-

ture OCR qui peuvent être utilisés avec gscan2pdf. Les résultats vont dépendre de la structure des documents ; de plus, ces outils ne fonctionnent qu'en ligne de commande.

Une fois que vous aurez scanné vos croquis, vous devrez utiliser une application de CAO pour les numériser. Pour ceux qui ne connaissent qu'AutoCAD, vous serez surpris par les possibilités sous Ubuntu. AutoCAD n'est pas disponible et la meilleure option dans les dépôts est QCAD. Il y a une version gratuite et une autre payante ([www.qcad.org](http://www.qcad.org)). La version commerciale coûte seulement 36.00 \$ US - et ça vaut le coup. La raison d'obtenir l'édition commerciale était l'exportation pdf. Il y a quelques nouvelles fonctionnalités et corrections de bogues. J'utilise QCAD pour dessiner des schémas d'implantations, indiquer l'arrivée d'électricité, de l'eau etc., et faire un échantillon d'emplacements. Il utilise un espace modèle et ne se base pas sur une structure papier. Le manque d'espace papier, c'est l'inconvénient majeur pour moi, mais j'ai appris à faire avec. Le type de fichier par défaut qu'il utilise est dxf et il ne peut pas exporter vers AutoCAD en dwg. Ce n'est pas un problème pour moi, mais, si vous voulez le support dwg, jetez un œil sur

Bricsys (<http://www.bricsys.com>) pour obtenir Bricscad. Il fonctionne très bien sous Ubuntu (Ubuntu Software Partner), il est beaucoup plus sophistiqué que QCAD et son prix est raisonnable, 400 \$ US. Une autre option, gratuite, celle-ci, est DraftSight (<http://www.3ds.com/products/draftsight/free-cad-software/>). Il semble assez prometteur, offrant des fonctionnalités similaires à celles de Bricsys. Lorsque je l'ai installé sous Ubuntu, j'étais à peine capable de l'exécuter. J'ai respecté les spécifications du matériel, mais le défilement, le déplacement de la souris et l'ajout d'éléments, étaient douloureusement lents. Cela m'a rappelé l'époque où je jouais à un jeu et ma carte graphique ne répondait pas aux exigences minimales. Il y a quelques jours, une nouvelle version est sortie - alors des choses ont pu changer. J'ai continué d'utiliser QCAD parce qu'il répond à mes besoins.

Les logiciels d'information géographique (Geographical Information Software ou GIS) font partie de la boîte à outils utilisée dans les sciences de l'environnement et beaucoup d'autres disciplines. Ils nous permettent d'évaluer la relation géographique entre divers facteurs. Si vous avez un téléphone Android, allez à Latitude ou Google Maps.

Si vous obtenez votre emplacement, vous pouvez voir ce qui est autour de vous. Voulez-vous savoir si la présence d'une université a un impact sur la scolarisation autour d'elle ? Vous pouvez aller voir les pages Web du recensement américain (<http://www.census.gov/geo/www/tiger>) et télécharger leurs données. Ensuite, récupérez l'emplacement de plusieurs universités et utilisez des outils GIS pour voir si il y a un changement avec la distance. C'est l'information géographique en action. GIS est même utilisé dans la lutte contre la criminalité (<http://qislounge.com/crime-mapping-gis-goes-mainstream/>). Pour mes besoins en GIS, j'utilise QGIS (<http://www.qgis.org>) qui n'est pas dans les dépôts. Vous aurez besoin de suivre leurs instructions (<http://www.qgis.org/wiki/Download#Ubuntu>) pour ajouter leurs dépôts. L'installation inclut également le greffon GRASS. Ceux qui ont utilisé ArcGIS trouveront QGIS un peu commun. Le principal problème que j'ai trouvé est dû au système de coordonnées de référence (un type d'information qui réserve une place pour les emplacements). Lisez le manuel sur ces cas de figure, il fonctionne un peu différemment de ArcGIS.

QGIS aide aussi à créer des con-

tours, qu'ils soient sur l'élévation ou la concentration des contaminants. Suivez ces tutoriels qui viennent de Scratching Surfaces pour les réaliser. <http://www.surfaces.co.il/?p=595> et <http://www.surfaces.co.il/?p=578>.

## La gestion des archives

Parfois, les gens oublient que les informations recueillies et créées doivent être gérées pendant plusieurs années. L'agence d'hygiène et de sécurité au travail (Occupational Safety and Health Agency ou OSHA) exige que les employeurs conservent certains documents liés à la surveillance de la santé pendant 30 ans après qu'une personne quitte l'entreprise (29 CFR 1910.1020 (d) (1) (i)). La United States Environmental Protection Agency (EPA) a un planning d'archivage (<http://www.epa.gov/records/policy/schedule/>) qui régit le maintien de leurs dossiers. Des archives - sur papier, électroniques ou tout autre média - consomment de l'espace, de l'argent et du temps. C'est ça la gestion des dossiers ([http://en.wikipedia.org/wiki/Records\\_management](http://en.wikipedia.org/wiki/Records_management)). Si nous revenons à notre plan de travail, les dossiers sont générés quasiment à chaque étape : quand une proposition est envoyée, lorsque la proposition est acceptée, les docu-

ments générés dans le cadre du travail sur le terrain, les factures, les paiements, les documents reçus de tiers et ainsi de suite. Lorsque vous imprimez ces documents et commencez à remplir des classeurs, vous arriverez au point où vous aurez à ajouter des classeurs. Les dossiers électroniques vont commencer à remplir vos disques durs - et vous devrez ajouter des disques durs. Je connais des gens qui n'ont effacé aucun courriel d'affaires depuis plus de dix ans. Garder ses archives à tout jamais est contraire au bon sens. Vous devez en enlever certains. L'agence des Archives nationales et des registres (NARA) a un cadre, orienté vers les agences fédérales, pour établir des directives de gestion des documents (<http://www.archives.gov/records-mgmt/policy/rm-framework.html>). Il y a même des conseils pour l'utilisation des formats durables (<http://www.archives.gov/records-mgmt/initiatives/sustainable-faq.html>) et pdf ([http://www.archives.gov/records-mgmt/initiatives/pdf\\_records.html](http://www.archives.gov/records-mgmt/initiatives/pdf_records.html)). L'Organisation internationale de normalisation (ISO) vend une norme en deux parties pour la gestion des dossiers électroniques ([http://www.iso.org/iso/iso\\_catalogue/catalogue\\_tc/catalogue\\_detail.htm?csnumber=31908](http://www.iso.org/iso/iso_catalogue/catalogue_tc/catalogue_detail.htm?csnumber=31908)). Cette page web australienne ([\[nagement.com.au/information.shtml?standards-\]\(http://www.records-management.com.au/information.shtml?standards-\)\) a une liste exhaustive des normes et des directives provenant du monde entier.](http://www.records-ma-</a></p></div><div data-bbox=)

Maintenant que je vous ai convaincu de jeter ces fichues archives inutiles, je peux vous parler des logiciels de gestion des dossiers (RMS). RMS fonctionne comme un portail de documents. Vous utilisez RMS pour sauvegarder un document dans le coffre du dépôt et y demander des documents. RMS conserve la trace des changements des documents et de qui a sorti le document en vue de modifications. Il s'occupe aussi de l'archivage. Le dépôt de Canonical Partners, propose un tel logiciel créé par une société appelée Nuxeo. Nuxeo va un peu plus loin dans la gestion des dossiers et il offre également la gestion de contenu. Pensez aux « Termes et Conditions » qui sont ajoutés aux contrats. Il existe une option gratuite pour vous permettre de le tester.

Il y a un autre RMS que vous pouvez essayer, qui est certifié DoD 5015.02 ; il s'agit d'Alfresco (<http://www.alfresco.com>). Il existe une édition communautaire gratuite. Là où je travaille actuellement, nous recherchons un RMS et Alfresco est l'un des prétendants. La raison principale pour

laquelle il est utile de l'évaluer est qu'il peut se connecter à Documentum (un énorme logiciel de gestion de contenu d'entreprise). Je n'ai pas encore essayé ; si vous voulez le faire, sachez que la Community Edition Linux n'est disponible qu'en 64 bit.

Comme vous pouvez le voir, Ubuntu offre tous les outils nécessaires à une petite entreprise environnementale. Le principal coût pour l'entreprise sera dans l'acquisition du matériel, de sa mise en réseau et des logiciels. La plupart des logiciels que j'ai mentionnés ci-dessus sont gratuits et dans les dépôts, ce qui supprime certains des maux de tête associés à la chasse aux logiciels. N'ayez pas peur de faire le saut, d'ouvrir une boutique avec un environnement constitué de géniaux projets libres.



**Jesse** est un microbiologiste industriel dans le domaine de l'environnement, qui travaille maintenant pour le gouvernement. Il adore les logiciels libres et les moyens d'aider les gens à s'en servir.



**J**e vais commencer par corriger un mauvais conseil de l'article précédent. L'événement Mariage est entré correctement pour la famille - et pas pour la personne. C'est, après tout, un événement familial et pas seulement pour une personne, bien qu'il apparaisse dans le formulaire d'un individu comme un événement partagé.

Avant que vous n'alliez trop loin dans la reconstitution de l'histoire de votre famille, voici quelques astuces glanées parmi les expériences et les erreurs de nombreux chercheurs :

- NE PAS commencer par essayer de trouver des données sur votre famille sur le Net. Toujours travailler du connu vers l'inconnu (se donner une base solide où s'appuyer).
- Ne pas prendre aveuglément pour vérité des légendes familiales. Elles ont habituellement quelques racines dans la réalité, mais il se peut que vous ne les distinguez pas.
- Ne vous attendez pas à avoir des réponses à « Qui pensez-vous être ? » sans passer par des années de dur labeur !

- Commencez par inscrire ce que vous connaissez de vous-même (vos date et lieu de naissance). Comment l'avez-vous su ? Allez chercher des extraits de votre acte de naissance si vous ne les avez pas encore. Aux USA, un certificat de naissance ne contiendra généralement qu'un minimum d'informations. Essayez d'avoir une copie du vrai journal d'état civil.

- Les dates sont inscrites habituellement au format jour-mois-an (08 juin 2011) pour éviter les confusions.

Entrez autant de dates que vous connaissez. Quelques abréviations usuelles sont : cal., Calculée ; av., Avant ; apr., Après ; ca., Autour (Circa) ; env., Environ ; est., Estimée ; ent., Entre.

Comme nous avons vu dans l'article précédent, Gramps facilite cela par un écran de choix de la date où vous pouvez choisir la façon dont vous voulez entrer les dates quand vous les connaissez. Cliquez simplement sur la petite case à droite. Vous pouvez

même choisir le calendrier que vous utilisez (pas de problème pour la plupart d'entre nous !). Faire un choix dans le menu déroulant « Qualité » indiquera votre degré de certitude à propos de la date. Faire un choix dans « Type » prend en compte les choix mentionnés ci-dessus. Entrer une ou deux dates dans les champs de date complétera la fiche. La case « Commentaire » vous montrera comment vos choix vont apparaître. Vous utiliserez « Calculée » pour les dates de naissance extrapolées des données de recensement ou calculées à partir d'un âge et d'une date de décès. Attention aux problèmes de précision qui existent dans beaucoup de calculateurs de date. Beaucoup ne prennent pas en compte tout ce qu'ils devraient !

Rappelez-vous qu'il y a eu un changement de calendrier pour passer de la méthode de calcul julienne à la méthode grégorienne, qui peut bien impacter votre travail. Alors que le changement aurait dû être mis en place dans les années 1500, chaque pays a décidé quand l'adopter. La Grande-Bretagne et ses colonies semblent avoir adopté le nouveau calen-

drier en 1752. Je me contenterai de dire que si vous travaillez avec des dates autour du changement, vous devez être très prudent. Il se peut que vous tombiez sur des doubles dates engendrées par la définition de la date du début de l'année. Puis il y a eu le calendrier républicain français, mais nous ne nous y lancerons pas ! Je vous conseille d'enregistrer la date telle que vous l'avez trouvée et d'utiliser « Notes » pour indiquer votre évaluation de la situation.

- Pendant que vous collectez les données de la famille, vous constaterez que vous avez entré des enfants dans un mauvais ordre de naissance. Pour corriger cela, cliquez sur la case d'édition à droite de « Famille ». Sur cet écran (seulement), vous pouvez les glisser-déplacer pour établir le bon ordre ou vous pouvez utiliser les flèches « haut » et « bas ».

- Les noms de lieu sont saisis du plus petit au plus grand (paroisse, commune ou ville, département, région, pays ; ex: Lysander Township, Onondaga County, New York, USA. Ce niveau de détail est nécessaire pour faire une localisation positive. Il est important que les lieux soient entrés tels qu'ils existaient au moment où l'événement a eu lieu. Savoir cela vous

aidera à localiser des sources primaires. Par exemple, le comté actuel d'Oswego, NY, a été formé par les comtés de Oneida et Onondaga en 1816. Hinmansville et ses archives auraient été dans le comté d'Onondaga en 1810 (même si elle est dans le comté d'Oswego maintenant). Vous ne trouverez pas non plus de recensement en 1810 pour le comté d'Oswego. Vous pouvez chercher ce genre d'information sous l'onglet « Apprendre » sur FamilySearch.org.

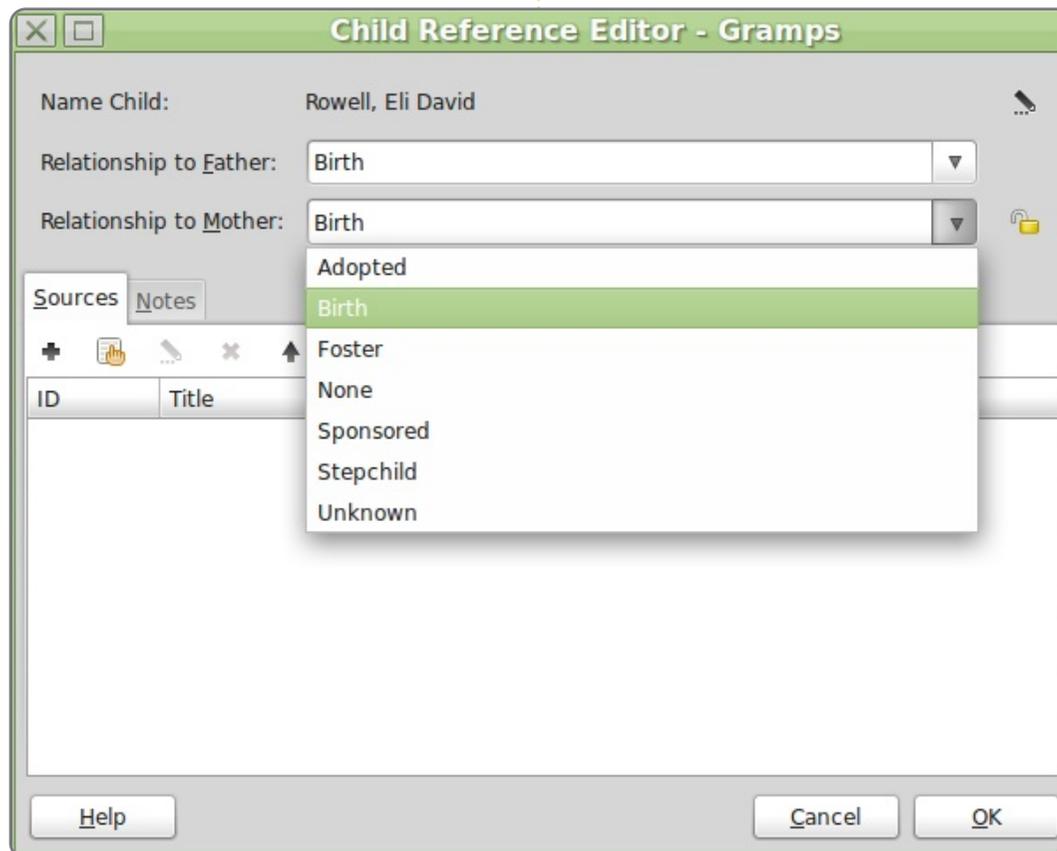
- Je vous garantis que vous voudrez

revoir vos données sources un jour. Si vous enregistrez assez d'informations pour identifier de façon unique à la fois la source spécifique et sa provenance, je pense que cela suffira. D'autres insisteraient sur une citation plus formelle. Les données sur internet doivent venir d'autre part. Citez l'origine de votre source. De cette manière, vous avez quelque assurance de retrouver les données même si le site change. Cela peut sembler un gaspillage d'efforts fastidieux pour trouver et enregistrer la source de

l'information de vos données, mais ce n'est pas le cas. Faites-le !

- Si vous êtes marié, enregistrez les données de votre épouse et de vos enfants de la même façon. L'information complète de la famille est habituellement enregistrée dans une « Fiche de famille ». Gramps générera une « Fiche familiale », choisissez simplement Rapports\_Rapports texte\_Fiche familiale. Choisissez votre famille et les options, puis cliquez sur Valider. Je trouve que la sortie en PDF est celle qui convient le mieux, mais le format Open Document est pratique si vous avez besoin de modifier le rapport. J'éviterais l'utilisation du texte simple, car il est formaté pour une impression en police de largeur fixe, et RTF, car chaque traitement de texte le traite différemment !

- Assurez-vous de choisir la relation des enfants aux parents quand vous enregistrez les données de la famille. Gramps inclut ce qui semble être toutes les relations parentales usuelles dans le menu déroulant. De grâce, ne me demandez pas comment traiter les situations complexes qui pourraient se développer à partir d'une situation de mère porteuse ou d'un don de sperme ou d'ovule. Je suis sûr que celles-ci ont fait l'objet d'une dis-



cussion sur les forums Gramps, allez-y voir.

- Bon, il est temps de vous inscrire comme membre de la famille de vos parents. Entrez aussi vos frères et soeurs. Encore une fois, gardez en lieu sûr les documents qui authentifient les données.

- En remontant le temps, enregistrez vos parents comme membres de la famille de vos grands-parents. Il se peut que trouver la documentation devienne de plus en plus difficile. Enregistrez ce que vous savez et faites une liste pense-bête pour les zones d'ombre. Essayez de trouver des photos et faites parler vos grands-parents sur les gens et les lieux qui s'y trouvent.

- Si vous ne connaissez pas des parties du nom d'une personne, NE PAS mettre inc. ou Inconnu (vous vous en mordriez les doigts, c'est garanti !). Je tape [-?-], il est ainsi évident que c'est un signe et pas un nom. J'ai tiré cela d'une discussion de plusieurs mois sur un des newsgroups de généalogie il y a quelques années.

- Contactez vos cousins, tantes et oncles. Cherchez les infos sur l'histoire de votre famille à la source (« direc-

tement de la bouche du cheval » comme disent les Anglais). Un jour mon cousin et moi, nous nous sommes regardés et j'ai réalisé que nous étions les aînés, « la vieille génération » ! Là, c'est trop tard.

La généalogie n'est pas que des dates et des nombres. Essayez de donner corps à vos connaissances avec des photos, des enregistrements, des lettres, des informations médicales, des objets précieux et des entretiens. Parlez avec vos parents des événements qui ont une signification particulière pour eux. Qu'ils identifient les personnes et les lieux sur les photos.

- Commencez un système de classement pour garder la trace des documents que vous collectez. Les uns les classent par individu, les autres, par famille. Certains utilisent des carnets de notes, d'autres des dossiers dans un fichier. C'est à vous de choisir ; mais faites quelque chose ou vous vous retrouverez face à une pile de documents dont la moitié ne vous dit plus rien du tout ! Créer un système pour préserver les noms et les lieux que vous avez identifiés sur ces vieilles photos. La lecture de [http://genealogy.about.com/cs/organization/a/filing\\_systems.htm](http://genealogy.about.com/cs/organization/a/filing_systems.htm) vous donnera des idées.

- C'est utile de noter les endroits (livres, sites web,...) que vous avez explorés, ce que vous avez cherché et ce que vous avez trouvé. « Rien » est parfaitement valide et utile ! Cette manière de faire vous empêchera de chercher encore et encore la même chose au même endroit. Bien sûr ce n'est pas vraiment exact dans le cas d'une recherche sur internet, puisque les URL et le contenu varient dans le temps.

- Réfléchissez au recensement : le préposé au recensement n'a noté que ce qu'il a cru entendre, généralement sans en vérifier l'orthographe. Dans beaucoup de cas quelqu'un d'autre peut lui avoir donné l'information, car la famille a pu être absente pour la journée... Habituez-vous à penser que les dates de naissance présumées peuvent changer avec le temps. Acceptez le fait que les noms et la façon de les épeler n'étaient pas très importants jadis. J'ai trouvé une certaine « fluidité » dans les âges annoncés. Être plus vieux ou plus jeune que votre épouse était, peut-être, une cause de stigmatisation ?

- À un moment quelconque, après que vous avez enregistré les données sur vos grands-parents, ou même sur vos arrière-grands-parents, du moins je

l'espère, vous voudrez chercher sur internet un peu plus d'informations. Apprenez à être sceptique en ce qui concerne vos trouvailles : certains « chercheurs » ne font pas très attention à ce qu'ils enregistrent. Il y a même des cas de fraude connus. Il y existe beaucoup d'âneries et de copies d'âneries. Vous voulez revenir à des preuves solides : les documents originaux, s'ils existent.

- Si vous êtes débutant en généalogie, je vous suggère de visiter [https://www.familysearch.org/learn/getting\\_started](https://www.familysearch.org/learn/getting_started) et de travailler avec quelques-uns des guides fournis. Le site Family Search est proposé par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les Mormons. Je sais que l'histoire de la famille est très importante dans leur religion. SDJ a entrepris de très grands projets internationaux de numérisation des dossiers originaux : une bonne partie de ce travail est disponible gratuitement pour vos recherches sur le site Family Search. Ils ont aussi un réseau mondial de centres FamilySearch. Dans ces centres, vous pouvez visionner les microfilms de ces dossiers originaux et utiliser des sites payants gratuitement sur leurs ordinateurs. Un microfilm non trouvé dans un centre peut être loué pour un prix rai-

sonnable à leur bibliothèque principale à Salt Lake City. Le personnel local pourra vous aider, mais peut ne pas connaître grand chose à la généalogie. Non, je ne suis pas en train d'évangéliser ici : c'est simplement que SDJ a généreusement proposé ces services pour votre usage sans frais et sans conditions.

- À un moment donné, vous aurez

besoin de visiter <http://www.rootsweb.ancestry.com/> pour consulter et vous inscrire sur quelques-unes de leurs listes. Vous trouverez un trésor d'éléments de référence sur Rootsweb. Rootsweb est hébergé par Ancestry, mais est resté libre et indépendant de toute influence commerciale.

- D'autres sources incluent [www.worldgenweb.org](http://www.worldgenweb.org) qui est en lien avec [www.usgenweb.org](http://www.usgenweb.org), [www.canadagenweb.org](http://www.canadagenweb.org)

et d'autres sites nationaux. L'information que vous y trouverez est organisée géographiquement et peut contenir des renseignements dont vous avez besoin.

- Vous trouverez sans doute que votre bibliothèque locale a une section de généalogie et d'histoire locale. La plupart donnent un accès utilisateur aux bases de données comme Heritage Quest ou Ancestry.

En regard du vaste contenu d'Ancestry, le prix est raisonnable.

- Google est votre ami même pour la généalogie ! Et, de façon surprenante, Wikipedia s'avérera utile aussi.

Ce bref article devrait vous aider à bien démarrer sur le chemin de la création d'une bonne et solide base de données de l'histoire de votre famille. N'oubliez pas les sources !

Quelques systèmes permettent même de s'y connecter à distance. Demandez au bureau de référence.

- Si vous pouvez vous le payer, [www.ancestry.com](http://www.ancestry.com) a, probablement, le contenu numérisé le plus complet en ligne. Vous souvenez-vous de la série télé « Qui pensez-vous être ? » ? Vous pouvez chercher des événements, des noms, des lieux, trouver et voir des sources originales et secondaires et participer à des for-





## Consignes

**L**a seule règle pour un article est qu'il **doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés** (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais LibreOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE!**

## L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document LibreOffice.

## Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduisons. Pour une liste plus détaillée des règles de style et des problèmes usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

*Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.*

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

[articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

## Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

[webmaster@fullcirclemag.fr](mailto:webmaster@fullcirclemag.fr)

## CRITIQUES

### Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

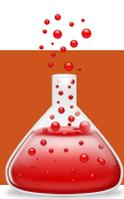
- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

### Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

**Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.**



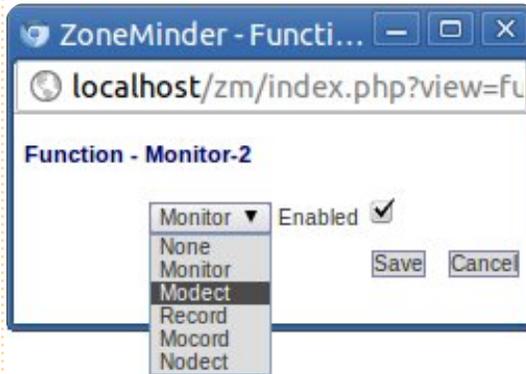
Le mois dernier nous avons installé et fait fonctionner notre système de vidéo-surveillance. Le seul inconvénient était que nous ne faisons que visionner. On ne pouvait pas enregistrer. Nous allons rectifier cela ce mois-ci.

Voici le scénario : j'ai mon ordinateur portable sur mon bureau et je veux savoir si quelqu'un l'a touché, déplacé ou pris. La manière la plus simple de



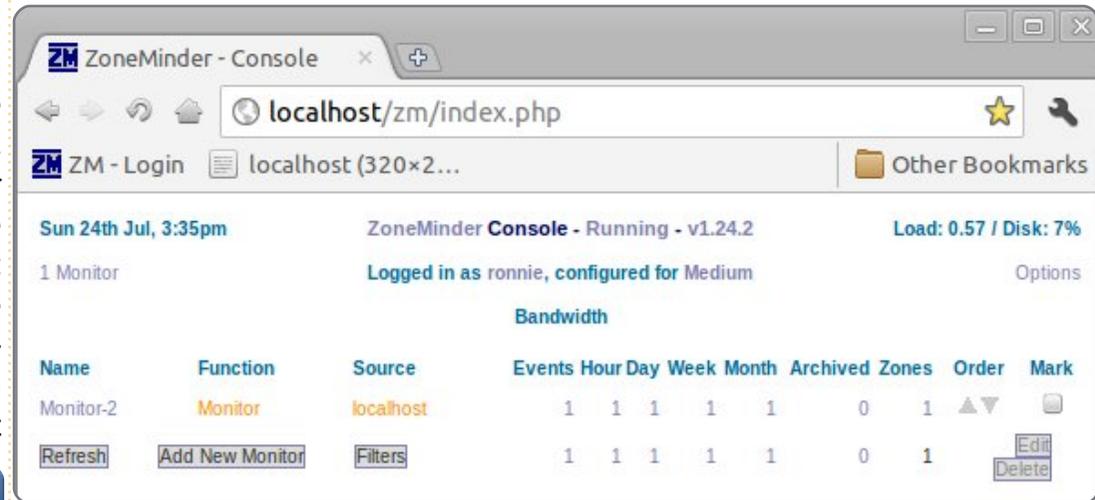
faire est de l'avoir directement dans le champ de la caméra ZoneMinder ;

ensuite, dans l'écran d'administration de ZoneMinder, cliquez sur le lien « monitor ». Vous aurez une fenêtre qui s'affiche avec quelques options. Ces options sont ce que ZoneMinder est en train de faire. « Monitor » est ce que nous étions en train de faire : surveiller, ou simplement regarder, ce qui se passait. Ici, choisissez « Modect » qui est un raccourci pour « motion detect », détection de mouvement, et



cliquez sur « Save ».

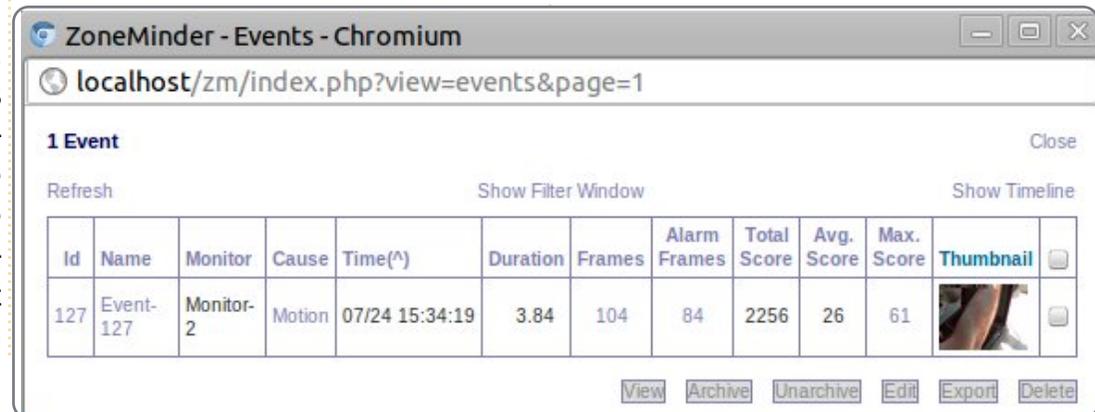
Maintenant ZoneMinder reste là, en train d'observer (surveiller) ses environs pour détecter des mouvements. C'est-à-dire qu'il attend que quelque chose bouge. Lorsque quelque chose finit par bouger, vous remarquerez que des nombres apparaîtront sur votre écran d'administration (en haut à droite).



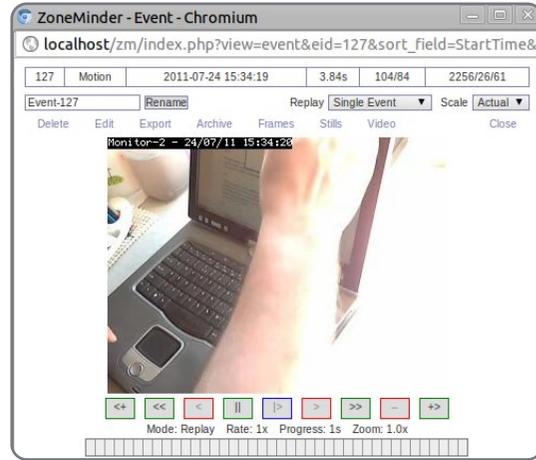
Dans mon cas, le nombre 1 indique qu'un événement s'est produit. Cliquez sur le nombre 1 dans la colonne des événements et vous arriverez à la liste de vos événements.

Vous verrez des informations sur vos événements. Dans ce cas, la cause

(« Cause ») est « Motion » (mouvement). L'heure à laquelle l'événement s'est produit, la durée de l'événement (ou du mouvement) et d'autres données. Si vous l'avez activée dans les paramètres, vous verrez aussi une miniature de l'événement. Un clic sur le nom/id rejouera l'événement.



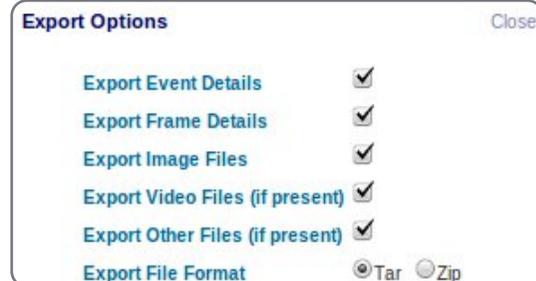
Ne paniquez pas, ce n'est que moi en train de refermer mon portable,



mais ça aurait aussi pu être quelqu'un en train de voler mon ordinateur. Vous remarquerez aussi que la date et l'heure sont incrustées dans l'enregistrement.

Juste au-dessus de l'heure, vous verrez un lien « Export » pour exporter la scène en tant que vidéo. Si vous avez de la chance, vous aurez une fenêtre qui vous demandera ce que vous aimeriez exporter.

Moi ? Je n'ai rien eu. Ça s'est avéré être une autre incompatibilité ZoneMinder/Ubuntu que j'ai n'ai pu résoudre

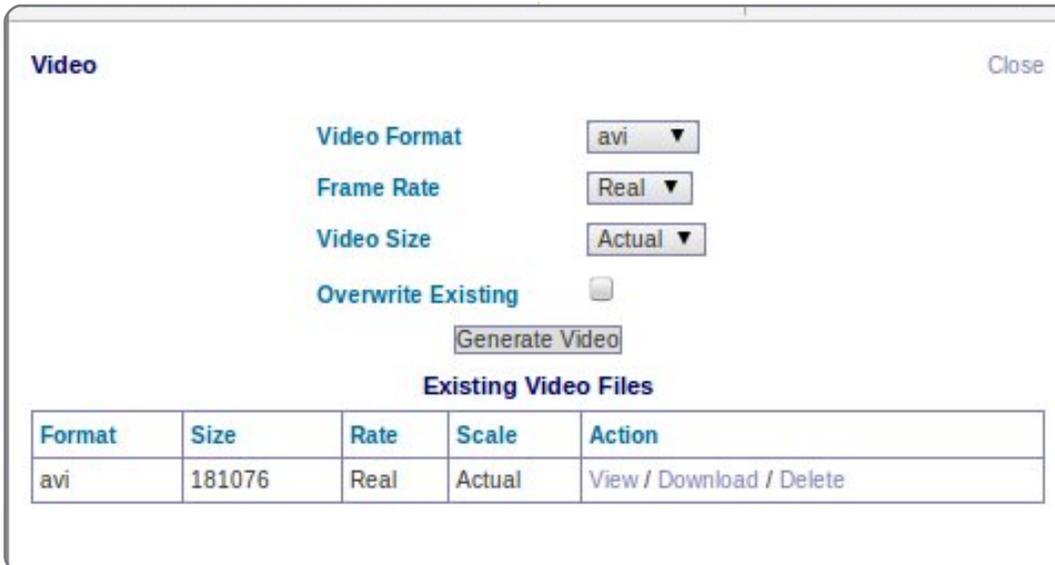


qu'en utilisant l'URL statique pour accéder à l'écran d'exportation. Donc, si la fenêtre d'export ne s'affiche pas, essayez cette URL :

<http://localhost/zm/index.php?view=video&eid=127>

**NOTE :** le « 127 » à la fin de l'URL est l'ID de l'événement que vous trouverez soit dans la liste des événements, soit dans la fenêtre de lecture de vidéo. Il faut, bien entendu, changer le 127 dans l'URL avant d'exporter votre propre vidéo.

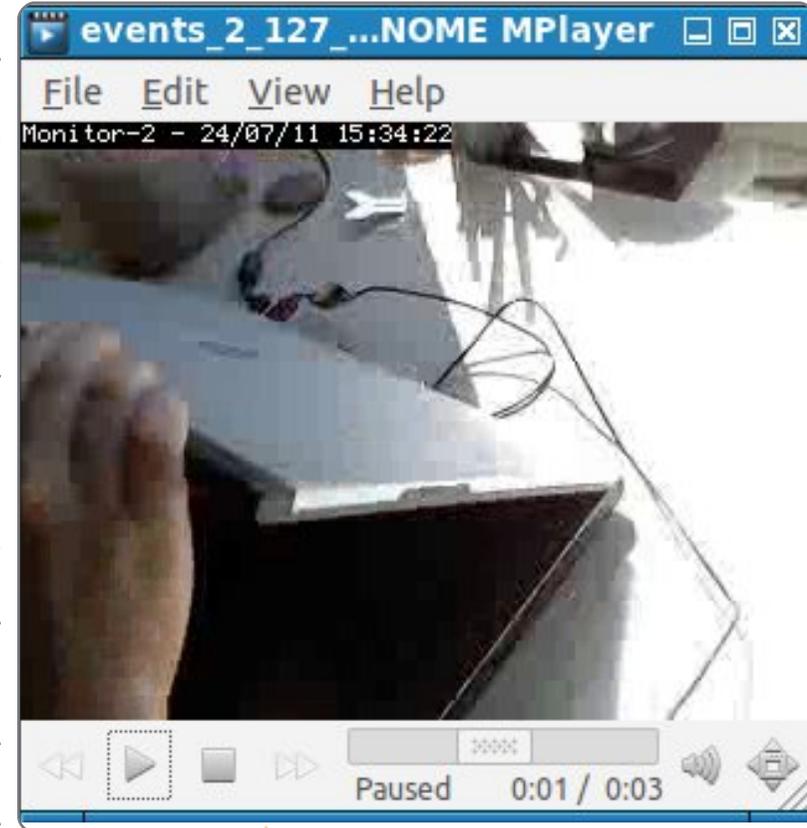
Ce qui devrait vous amener à l'endroit où vous pouvez choisir le format vidéo, le nombre d'images par seconde et la taille de la vidéo ; vous devrez aussi avoir accès au bouton « Generate Video ». Une fois que vous aurez cliqué



sur « generate », vous pourrez regarder, télécharger ou supprimer la vidéo générée.

Et voici la vidéo qui me montre en train de voler mon propre ordinateur portable.

Le mois prochain, nous examinerons plus en détail la détection de mouvement. Comment faire si vous voulez surveiller votre voiture, mais vous ne vou-



lez pas que votre caméra de surveillance enregistre de faux positifs dus au vent qui souffle dans les arbres ou à d'innocents passants.



J'enseigne divers cours de musique au Florida Keys Community College [Ndt : un « Community College » est une institution supérieure qui propose les deux premières années de Licence et dont les frais de scolarité sont très bas] à Key West, en Floride, et je suis fier d'utiliser Lubuntu, ainsi que des logiciels Open Source et des supports hors copyright dans autant de secteurs de mon travail que possible.

J'ai presque toujours voulu m'impliquer dans la communauté Open Source et j'ai créé un guide du piano sous licence GFDL (GNU Free Documentation License) intitulé « Learning the Code » (L'apprentissage du code), disponible au téléchargement dans plusieurs endroits, y compris Scribd et l'Internet Archive. C'était donc tout à fait normal de saisir l'occasion de faire cours pour voir quels supports peuvent être utilisés avec succès pour enseigner l'appréciation de la musique.

Il faut que je dise d'abord que j'ai un simple netbook Acer Aspire One 255E. C'est avec cette machine modeste que j'obtiens des résultats dans mes cours. J'utilise Lubuntu depuis

qu'Ubuntu a changé pour Unity. J'aime beaucoup Lubuntu et le vois succéder à la longue à Xubuntu.

Pour des cours magistraux et des présentations, je me sers de LibreOffice Impress 3.3. J'insère sans compter des objets OLE, des extraits de musique et de vidéos, dans mes présentations, puisqu'ils attirent et gardent l'attention des étudiants. J'ai examiné d'autres logiciels de présentation Open Source, mais, parmi toutes les solutions disponibles pour Lubuntu, c'est LibreOffice qui répond le mieux à mes besoins. Lorsque LibreOffice s'améliorera, je continuerai à améliorer mes présentations.

Je demande à mes étudiants de faire leurs projets de présentation dans Google Docs, quand ils peuvent, pour la portabilité : j'ai l'impression que Google Docs est meilleur que LibreOffice ou que MS Office à cet égard. Quel que soit l'ordinateur qui affiche la présentation, elle aura la même apparence. Et cela permet aux étudiants de regarder les présentations en dehors des cours sur leur ordinateur sans problèmes de formatage.

J'utilise également OpenShot et Audacity pour créer des vidéos de mini-cours dans le style podcast. Ceux-ci feront à terme partie des cours en ligne à la Fac.

J'utilise souvent des supports de l'Internet Archive et MusOpen. Les deux sont des sources géniales pour des performances musicales dans le domaine public ou sous « copyleft ». L'International Sheet Music Library Project (Le projet international d'une bibliothèque de partitions) est aussi une excellente source pour des premières éditions et des copies de partitions manuscrites, dont je me sers pour certaines de mes présentations.

J'écoute régulièrement tous les fichiers dans chaque format pour essayer de déceler le meilleur son. Cela veut dire que j'ai plusieurs formats de fichier sur un DVD de données : mp3, mp4, ogg, oga, mov, flac et wav. Je fournis à mes étudiants un installateur de VLC sur le DVD

de données afin qu'ils puissent écouter tous les fichiers sans problème.

Quand je tentais de convertir des fichiers ogg en mp3, le résultat n'était parfois pas aussi bien que le fichier .ogg d'origine à cause de la recompression, alors j'ai cessé d'essayer de tout convertir en mp3. Si j'utilise Audacity sur un fichier pour enlever le bruit de surface ou les « pops » et « clics » des vinyles, j'enregistre le résultat sous format .flac pour éviter toute dégradation supplémentaire suite aux pertes de la compression.

J'utilise Scribus pour la mise en



page, en me servant de polices Open Source. Les polices qui me sont les plus utiles sont la famille Fontin (régulier, sans, petites majuscules) la famille Nimbus Sans (surtout la version condensée), Delicious et Miso. J'imprime tout à partir d'un fichier .pdf.

Quand je compose de la musique (j'ai écrit deux chansons pour la Fac, un alma mater et une chanson pour encourager nos équipes), je me sers de MuseScore et Lilypond ensemble. MuseScore me permet de placer les notes facilement avec une interface graphique et ensuite j'utilise Lilypond pour perfectionner la partition finale. Je crois vraiment que Lilypond crée

quelques-unes des plus belles partitions qui existent. J'ai utilisé Finale à partir de la version 3.1 et jusqu'à fin 2005, puis j'ai changé pour Lilypond en 2006. Finale 2005 fonctionne assez bien sous Wine, pour mes vieilles compositions écrites sous Finale. Jusqu'à ce que je commence à utiliser MuseScore et son interface graphique pour m'aider à entrer des notes que Lilypond mettrait en page, je me suis servi de jEdit à cause de son greffon formidable, LilypondTool.

Pour les enregistrements j'utilise au choix Rosegarden ou Audacity. Je n'ai pas besoin de faire autant d'enregistrements multi-piste que d'autres.

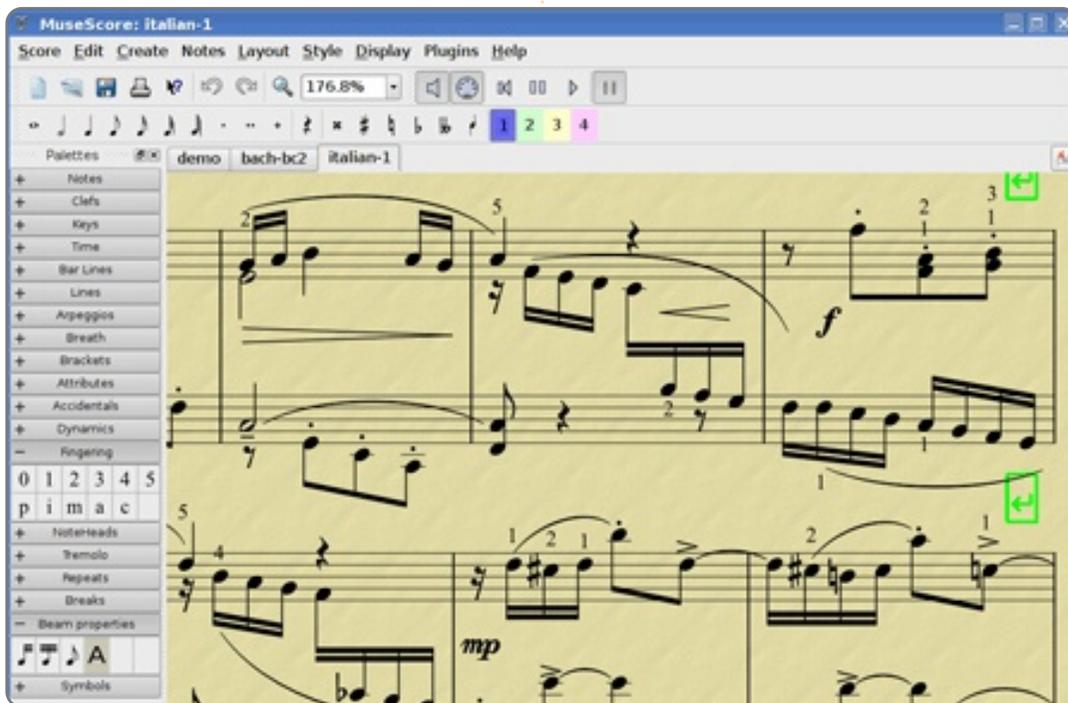
LibreOffice me donne la possibilité d'ouvrir tous les documents créés avec MS Office que l'administration me demande de remplir et de leur renvoyer et, par la suite, je n'ai jamais entendu dire que les fichiers enregistrés sous format MS Office (dans LibreOffice) étaient corrompus ou inutilisables.

J'utilise les transports en commun pour mes aller-retour entre la maison et l'école pour pouvoir rester productif pendant le trajet. En voyage, j'utilise mon iPhone branché au netbook pour pouvoir accéder au Net et travailler sur des fichiers, répondre aux courriels des étudiants et continuer mes recherches pour le manuel de

musique que j'écris actuellement (une fois terminé, il sortira en Libre).

Je me vois comme bénévole enthousiaste et disponible pour essayer des supports Open Source dans un environnement qui n'est pas toujours bien disposé envers le Libre. Je regarde toujours ce que peut faire le logiciel et ses capacités et je travaille dans le respect de ces paramètres. Si je regardais toujours ce que n'importe quel logiciel (propriétaire ou Open Source) ne pourrait pas faire, je n'accomplirais jamais rien, avec un esprit négatif.

(Note pour les éditeurs : je joins des .pdf de mon manuel jusqu'à présent, une de mes compositions, pour piano et un guide d'étude. N'hésitez pas à vous servir d'images provenant des .pdf dans un article à mon sujet, si vous voulez les inclure.)



### under the quarter moon

a nocturne for solo piano

James L. King III (b. 1968)

A musical score for "under the quarter moon" by James L. King III. The score is for solo piano and is in 4/4 time. It starts with a tempo marking of quarter note = 120. The score is divided into three systems. The first system (measures 1-8) begins with a piano (*p*) dynamic. The second system (measures 9-16) includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic, a ritardando (*rit.*) marking, and a piano (*p*) dynamic. The third system (measures 17-24) includes a mezzo-forte (*mf*) dynamic and a ritardando (*rit.*) marking. The score features various musical notations such as slurs, ties, and fingerings.



# MON HISTOIRE

Écrit par Matt Anthony

**J'**aime Windows. Certains de mes lecteurs sont sans doute en train de rire en se disant : « Les rédacteurs ont laissé passer une faute de frappe vraiment amusante : l'auteur a mis "Windows" à la place d'"Ubuntu". »

Je suis sérieux, j'aime Windows. C'est grâce à Windows que j'exerce un emploi lucratif depuis le milieu des années 80. J'en ai regardé arriver et repartir, itération après itération, de Windows 1.0 à Windows 7 et, au cours des années, j'ai aidé plein, plein, plein d'utilisateurs à surmonter leurs ennuis divers avec le système d'exploitation (OS).

Windows fait ce qu'il fait, c'est-à-dire qu'il rend l'utilisation d'un ordinateur assez facile pour une vaste majorité d'utilisateurs. A-t-il de sérieux défauts ? Oui, certainement. Sera-t-il jamais un système d'exploitation « parfait » ? Pour certains utilisateurs, il l'est déjà, mais pour d'autres il ne fonctionnera jamais « comme il faudrait ». Malgré toutes ses déficiences, lacunes et faiblesses notoires, il paraît tout à fait improbable que Linux, Mac, ou tout autre système d'exploitation le détrône un jour en tant que l'OS le plus utilisé au monde. Tant que cette réalité demeure, je garderai mon emploi lucratif.

Cela étant dit, j'adore Ubuntu pour des raisons qui sont totalement différentes. Ubuntu me fut présenté pour la première fois en 2006 lors d'une exposition FOSE [Ndt : la Federal Office Systems Exposition, le plus important événement technologique pour le gouvernement des États-Unis], ici à Washington, D.C. Parmi tous les stands et les sociétés essayant d'attirer votre attention, il y avait une minuscule table tenue par trois personnes, qui distribuaient des exemplaires d'Ubuntu 5.10 Breezy Badger. Aucune tentative de vente, aucun argument commercial, mais, à la place, une simple demande : « Essayez-le » !

J'ai mis le paquet Ubuntu (Live CD et disque d'installation) dans le sac des cadeaux avec les autres trucs promotionnels et je l'ai oublié pendant un ou deux mois, jusqu'à ce que je change de bureau. Quand j'ai revu les disques, je me suis souvenu de la demande formulée au moment où je les ai obtenus, « Essayez-le. » Il se trouvait que, comme pas mal d'autres personnes qui écrivent pour la rubrique « Mon histoire », j'avais un ordinateur qui venait de mourir, un portable Gateway Solo 5300. J'y ai mis le Live CD et, moins d'une minute plus tard, j'avais un bureau. Carte graphique, carte son,

carte wifi - absolument tout fut reconnu et fonctionnait immédiatement. Je n'ai pas eu besoin de mettre un autre disque, de charger des pilotes supplémentaires, de télécharger quoi que ce soit sur le Net - tout fonctionnait, tout simplement.

C'était impressionnant.

Pendant quelques jours, je me suis amusé avec ; j'ai essayé tout ce qu'il y avait sur le Live CD. De temps en temps, j'oubliais que le portable que j'utilisais était en fait en panne, mais chaque fois que je le redémarrais, l'écran « Windows n'a pas démarré correctement » me le rappelait. Finalement, c'est cela qui m'a décidé. « Essayez-le » est rapidement devenu « Faites-le » et j'ai effacé le disque dur pour installer Ubuntu seul. Quand l'installation fut terminée, j'ai passé les CD à un collègue. À sa question « c'est quoi, ça ? », ma réponse fut, bien entendu, « Essayez-le » !

Pendant l'année suivante, j'appris joyeusement tout ce que je pouvais au sujet d'Ubuntu ; les forums étaient (et sont encore) étonnamment riches en connaissances et en soutien. La revue Tux (maintenant disparue) était également une ressource utile. Mon collègue a ins-

tallé Ubuntu quelques jours après avoir utilisé le Live CD et nous étions ainsi deux à renoncer au « double amorçage » et à nous plonger la tête la première dans le système d'exploitation. Il y avait quelques tracas (le plus important étant « iTunes fait son idiot et ne veut pas fonctionner avec ce système »), mais, en général, l'expérience était fantastique.

A la longue, cependant, mon vieux portable Gateway est bel et bien mort d'un AVC massif du matériel. J'ai acheté une nouvelle machine, un netbook Lenovo Ideapad S10, sur lequel Windows XP était pré-installé. J'ai laissé tel quel (moins les logiciels qui prenaient trop d'espace disque) et je l'ai utilisé avec bonheur pendant un certain temps ; j'avais presque oublié Ubuntu. Je n'avais pas de lecteur de CD et ne pouvais donc pas lancer un Live CD. Qui plus est, iTunes fonctionnait très bien et, ainsi, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il y a quelques mois, j'ai commencé à remarquer que mon petit netbook avait vraiment du mal à accomplir les tâches les plus simples, comme démarrer. J'ai donc calculé le temps qu'il mettait à démarrer et à ouvrir ma page d'accueil.

Je n'accédais à ma page d'accueil - qui a fini par s'ouvrir - que cinq minutes et huit secondes plus tard et je me souvenais de la rapidité d'Ubuntu sur mon vieux portable. Peut-être faudrait-il l'essayer à nouveau.

Une recherche rapide sur le Net m'a amené à [PendriveLinux.com](http://PendriveLinux.com), où j'ai créé une clé USB amorçable avec Maverick Meerkat. Un redémarrage, un ajustement au menu « boot » dans le BIOS et en seulement trente-huit secondes tous les sentiments que j'avais eu pour ce système d'exploitation furent ranimés. Bon, iTunes n'y fonctionne toujours pas (je sais que je pourrais lancer une machine virtuelle ou Wine), mais je peux graver les quelques chansons que je possède dans leur format mp4 sur un CD pour les ripper ensuite sur une autre machine.

Banshee fonctionne à merveille (je n'ai pas réussi à faire fonctionner Amarok comme il faut) et synchronise mes appareils parfaitement, Calibre est extraordinaire pour organiser mes livres électroniques et mon lecteur Sony Pocket, et la configuration de mes comptes mail dans Evolution a été tout ce qu'il y a de plus facile. Je me suis même servi d'OpenOffice (et maintenant de LibreOffice) pour aider un client à récupérer des diaporamas PowerPoint que Windows trouvait corrompus et illisibles.

Et voilà : c'est plus ou moins la fin de mon histoire. De temps en temps, j'ai l'occasion de passer Ubuntu à quelqu'un d'autre. Je leur montre mon netbook, sa rapidité de fonctionnement, tous les logiciels gratuits, toutes les fonctionnalités qui leur plaisent sous Windows. La plupart sourient par politesse, en me disant que j'aime utiliser Linux parce que je suis « geek ». Une ou deux personnes ont l'air de s'y intéresser vraiment et, à ceux-là, je donne un Live CD en disant la même chose qui m'a fait me lancer : « Essayez-le » !

## Mon système :

J'ai un netbook Lenovo Ideapad S10 avec une version complète d'Ubuntu 11.04 dessus. J'ai enlevé l'interface Unity, car je lui préfère - et de loin - le bureau classique. Étant un netbook, les spécifications système ne sont pas très impressionnantes : processeur Intel Atom à 1,6 GHz, 1,5 Go de RAM et un disque dur de 80 Go. J'ai rajouté un contrôleur Bluetooth au système pour pouvoir utiliser ma souris (la machine ne possède que deux ports USB, alors je ne voulais pas devoir en gaspiller un sur une souris). Ubuntu fonctionnait avec tout le matériel dès l'installation. Même mon impri-

mante HP Photosmart C6280 a été reconnue dès le premier essai et, muni du greffon HP, je peux facilement faire des scans, imprimer et copier, le tout sans fil.

Mon bureau est sans fioritures et je l'aime comme cela. J'exécute trois Screenlets : l'horloge standard, la météo et un calendrier. Parfois, je change pour un dock AWN, mais, d'habitude, je remets la barre standard en bas après quelques jours. Je pense que je n'ai pas encore trouvé la configuration du dock AWN qui m'inciterait à le garder. C'est une autre raison pour laquelle j'aime tant Ubuntu ; c'est personnalisable à souhait et il est tellement facile d'y faire des modifications.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité. Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous. L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

[podcast.ubuntu-uk.org](http://podcast.ubuntu-uk.org)

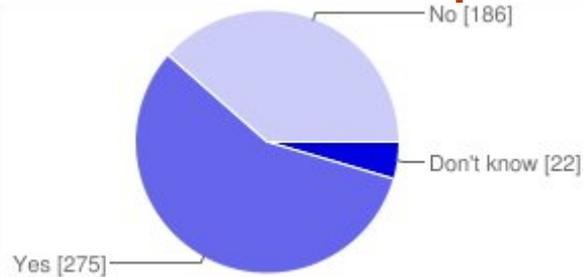


# JE PENSE...

Le mois dernier la question était :

**Étant donné l'essor du Webmail, a-t-on vraiment besoin d'un client mail installé par défaut ?**

## Étant donné l'essor du Webmail, a-t-on vraiment besoin d'un client mail installé par défaut ?



**Oui** 266 57%  
**Non** 179 38%  
**Ne sait pas** 21 5%

|| Pourquoi garder vos mails sur un ordinateur quand il y a le nuage ?

Puisque Gmail me permet d'importer mes courriels d'autres serveurs, pourquoi ne pas l'utiliser ? En outre, j'ai accès au même courriel sur mon portable, sur l'ordinateur de ma mère, sur mon téléphone ou ma tablette.

|| J'utilise les deux : le Webmail et un client mail sur mon ordinateur. Je vois que les deux sont nécessaires.

|| Je ne veux pas que les courriels ayant un rapport avec mon travail soient pris en otage par le stockage

en ligne. Je veux garder mes propres archives.

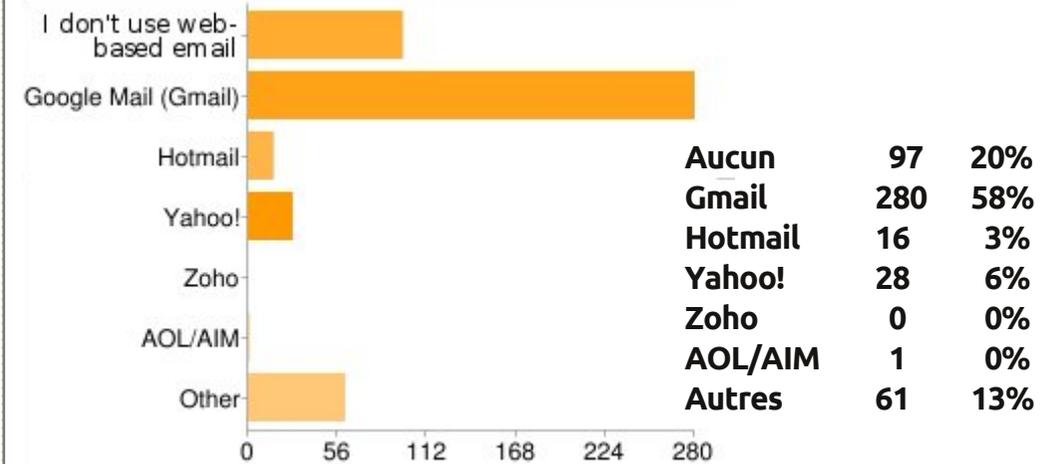
|| Pour ce qui me concerne, depuis que j'utilise Gmail, je ne lance jamais Evolution sur mon système Ubuntu.

|| Le Webmail n'est ni rapide ni confortable.

|| Les gens ne sont pas - encore - prêts à ne pas trouver un client mail sur leur système.

|| Oui, nous avons besoin de télécharger et de stocker des mails

## Et vous, utilisez-vous le Webmail ? Si oui, lequel ?



pour pouvoir les utiliser hors ligne.

|| Je n'ai pas utilisé de client mail depuis plus de 5 ans. Le Webmail fonctionne très bien.

|| J'utilise Hotmail et Thunderbird est configuré pour télécharger mes comptes Gmail. Je préfère le client, car je peux y régler l'affichage des mails.

|| Puisque j'ai diverses adresses mail, Evolution est important.

|| Ne pas pouvoir me débarrasser d'Evolution m'agace depuis très

longtemps.

|| Auparavant, j'utilisais un client mail qui me signalait l'arrivée de courriels, mais, maintenant, je me sers de Google Mail Checker dans Opera, ce qui veut dire que je n'ai plus besoin d'un client.

|| Avis partagé. Essentiel ? Non. Mais si l'intégration complète est nécessaire, alors oui. Je trouve que Thunderbird m'impressionne de plus en plus chaque jour. Toutefois, ce n'est pas une partie essentielle d'une installation par défaut.

Un client mail est utile pour pouvoir accéder à ses courriels en cas d'indisponibilité du Net.



J'utilise Gmail, mais à travers

Thunderbird... Alors oui, j'utilise un client e-mail, mais personnellement, je n'en ai pas vraiment besoin, par défaut, puisque je peux facilement l'installer moi-même. Je voudrais juste avoir une meilleure intégration avec Thunderbird une fois que je l'installe.

Je veux mes données à moi (y compris les mails) sur mon ordinateur à moi ! Je ne veux pas entendre parler du truc « nuage ».

Pour moi, Webmail = basse sécurité.

Avec l'essor du Webmail, nous

avons besoin d'un client mail qui fusionne chaque compte mail en un seul et unique logiciel.

Je me sers parfois de Thunderbird, mais j'aimerais que tous les trucs d'Evolution disparaissent à jamais.

Voici la question que j'aimerais poser pour le FCM n° 54 :

### D'après vous, quel est l'âge moyen de l'utilisateur de Linux ?

Pour donner votre réponse, rendez-vous ici : <http://goo.gl/AB1nX>

## Tutoriel rapide : Broadcom Wireless

par Eric Skala

Quand vous installez ou faites une mise à niveau vers Ubuntu 11.04, vous remarquerez peut-être que vous ne pouvez plus vous servir de votre adaptateur sans fil Broadcom. De nombreux utilisateurs ont abandonné Ubuntu et/ou Linux pour cette raison. Oui, vous pouvez faire des recherches en ligne pour un moyen d'installer le pilote, mais je vais vous expliquer comment le faire rapidement. Et ce que je vous montrerai fonctionne dans tous les dérivés d'Ubuntu.

Commencez par ouvrir un terminal et saisissez :

```
sudo apt-get firmware-b43-installer
```

Votre mot de passe vous sera demandé ; donnez-le. Après l'installation réussie du programme, retournez dans le terminal et saisissez :

```
sudo apt-get install b43-fwcutter
```

Redonnez votre mot de passe.

Si vous ne voulez pas vous servir du terminal, vous pouvez ouvrir votre gestionnaire de paquets et rechercher bcm. Assurez-vous de désinstaller le paquet bcmwl-kernel-source. Recherchez firmware-b43-installer et installez-le, puis recherchez et installez b43-fwcutter. Votre wifi devrait maintenant fonctionner. J'ai utilisé la procédure détaillée ci-dessus pour faire fonctionner le wifi sur mon portable Dell Inspiron 1200 aussi. Mais il faut vous souvenir qu'une connexion câblée au réseau est nécessaire pour ce faire !

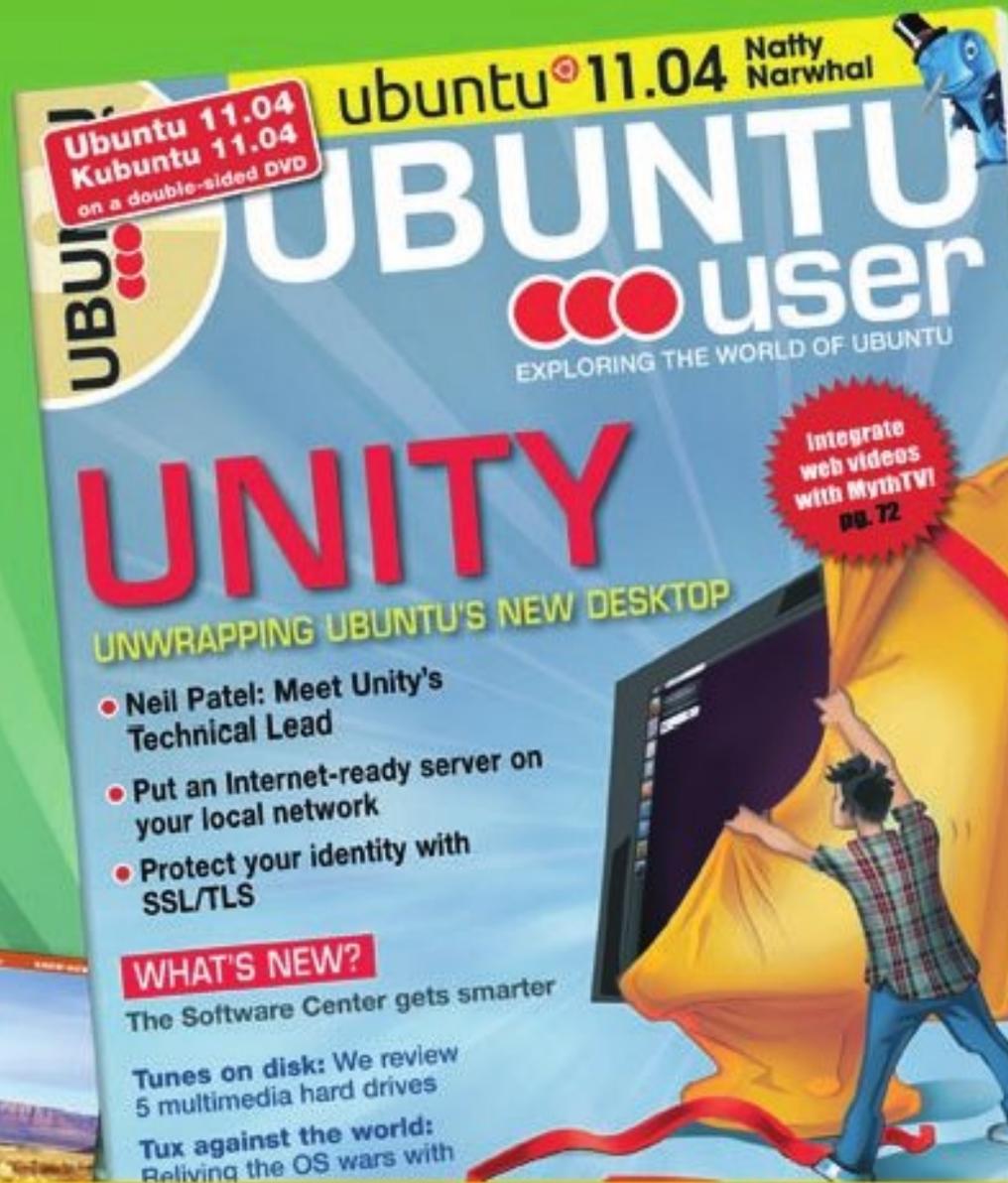


# MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?  
We've got a whole lot more!

**Ubuntu User** is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

**DON'T MISS ANOTHER ISSUE!**



[UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW](http://UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW)

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



L'évolution tranquille continue. Linux Mint est proposé dans deux « parfums » (je sais, je sais, alerte aux clichés...), la version basée sur Debian à sortie en continu et la version dérivée d'Ubuntu, qui est plus aboutie et à sortie programmée. Mint 11, nom de code « Katya », la plus récente, est basée sur Ubuntu 11.04, remodelé pour incorporer des applications et des logiciels bien caractéristiques de l'équipe Mint.

Si vous vous attendez à ce que ce soit révolutionnaire ou à la pointe de la technologie, détrompez-vous. Mint 11 utilise comme base Ubuntu, mais le bureau par défaut est le classique Gnome 2.32. Selon nous, elle reste le Linux de choix pour les nouveaux utilisateurs et pour ceux qui y viennent en abandonnant ce qui est fait à Redmond. Il se peut que vous la trouviez « traditionnelle », mais elle est élégante et a fait ses preuves. Linux Mint 11 contient des logiciels mis à jour, des améliorations et de nouvelles fonctionnalités pour rendre le bureau convivial et confortable à l'usage...

Certains disent que la popularité croissante de Mint est due à des utilisateurs d'Ubuntu qui délaissent celui-ci

car ils n'aiment pas du tout Ubuntu Unity ; je pense qu'il y a d'autres facteurs en jeu.

## L'installateur de Mint

Je persiste à croire que celui-ci vaut nettement mieux que l'installateur d'Ubuntu ; l'image de marque de Mint commence ici, puisque l'installation progresse sans interruption et se termine rapidement, en vous laissant devant un bureau propre et attrayant.

Mint affiche sa différence depuis longtemps, avec son « Mint Menu » et son écran de bienvenue. Mint 11 comprend quelques modifications dans son apparence, une commande de téléchargement apt et quelques changements dans les logiciels incorporés. Pour une version numérotée majeure, ce qui change véritablement est l'adoption du code d'Ubuntu 11.04 comme base.

Mint est disponible soit complet sur un liveDVD, soit sur un liveCD qui est plus léger et plus petit (ne contenant ni codecs ni applications supplémentaires) pour ceux qui n'ont pas de graveur de DVD ou pour les distributeurs aux USA et au Japon.

## Le Gestionnaire de logiciels

Je pense toujours que son Gestionnaire de logiciels est l'un des arguments de vente principaux de Mint. De plus en plus élégant, un écran d'accueil s'affiche quand vous le lancez et sa fenêtre principale contient de plus grandes icônes de catégorie, avec de nouvelles catégories pour les modèles et les polices.

Il affiche actuellement encore plus d'icônes et d'aperçus. Les aperçus d'icônes d'application sont maintenant rassemblés à partir du paquet `mintinstall-icons` et comprend aussi les icônes du thème actuel. Les recherches aboutissent à un résumé descriptif des paquets aussi bien qu'au titre ; certes, cela prend plus de temps, mais les résultats de vos recherches sont plus précis.

D'autres modifications dans la mise en page du Gestionnaire de logiciels l'éloignent encore plus de l'équivalent sous Ubuntu - la Logithèque. Choisissez un paquet à installer et le Gestionnaire de logiciels de Mint lance un diagnostic pour vous dire précisément quels paquets il va rajouter à, ou désinstaller de, votre système avec

la taille finale du téléchargement. Il se peut que ceci ne soit qu'une impression, mais les critiques et les notes de Mint me semblent plus complètes.

## Améliorer Mint

La portée des applications installées par l'édition sur liveCD est très réduite et le soutien multimédia embarqué est limité dès le premier démarrage. Ces deux soucis sont surmontés grâce à des raccourcis sur le bureau et il y a des lignes dans le « Mint Menu » pour « Upgrade to the DVD Edition » [Ndt : Mettre à niveau vers l'édition sur DVD] et « Install Multimedia Codecs » [Ndt : Installer des codecs multimédia]. Ainsi vous aurez des greffons supplémentaires pour le navigateur et des codecs qui offrent une prise en charge complète du multimédia : MP3 et vidéo, le lecteur VLC, Gimp, Giver, Tomboy, LibreOffice-Base et des polices supplémentaires ; Java, le partage de fichiers avec Samba, plus de fonds d'écran, de thèmes et d'icônes.

## Changements dans Mint

L'équipe de Mint a bel et bien pris en compte les critiques et les notes données par la communauté des utilisateurs. En effet, elle a modifié les

logiciels par défaut dans le Gestionnaire de logiciels :

- Gwibber passe à la trappe, juste avant qu'Ubuntu ne fasse la même chose.
- gThumb remplace F-Spot comme gestionnaire de photos par défaut.
- Rhythmbox est remplacé par Banshee comme lecteur de musique par défaut, ce qui est également fait sous Ubuntu.
- Un tas d'utilitaires pour Pulse Audio ne sont plus installés par défaut.
- LibreOffice remplace OpenOffice.org.

## La mise à jour de Mint

Mint-update a toujours été un excellent argument de vente, car les mises à jour étaient classées selon leur urgence et leur importance. Maintenant, il est plus rapide, puisque les changelogs sont téléchargés de façon asynchrone en arrière-plan. L'interface graphique de la chose est plus attrayante ; par exemple, les dialogues dans Mint-update sont modaux et vous ne pouvez donc plus perdre des fenêtres dans une pile comme sous Ubuntu (ce qui me rend fou). Après une mise à jour réussie, le Gestionnaire de mises à jour disparaît sans afficher un dialogue de confirmation à l'écran. Des avertissements et des onglets d'information ne s'affichent maintenant que pour les mises à jour qui en ont besoin.

Les règles de mises à jour, y compris le niveau de sécurité de chaque paquet, sont incorporées et rafraîchies dans chaque nouvelle version du Gestionnaire de mises à jour de Mint 11, ainsi la majorité des paquets n'est plus téléchargée en temps réel ; le Gestionnaire de mises à jour ne vérifie que l'existence d'une nouvelle version de lui-même, qu'il met à jour en priorité, et après il recherche les autres paquets mis à jour.

Un peu comme le Gestionnaire de logiciels, Mint-update exécute un diagnostic des dépendances - paquets et bibliothèques - qui s'affiche dans un dialogue à part, ce qui fait que, pour chaque mise à jour, vous avez une meilleure idée de son contenu.

## Le bon, le mauvais et le médiocre

• **Thèmes et illustrations** : Mint a toujours proposé de bons thèmes et fonds d'écran. Mint 11 abandonne les gouttes d'eau et adopte le 3-D.

• **La configuration du bureau** fournit aussi un cadre de contrôle pour n'importe quel bureau dans n'importe quelle version « desktop » - gnome, KDE, LXFE, XFce.

• **« Fortune Quotes »** [Ndt : comme dans les fortune cookies] : Mint a le sens de l'humour, ce qui explique pourquoi le terminal affiche une

vache dessinée en caractères ASCII qui raconte de mauvaises blagues. Vous pouvez les désactiver aussi.

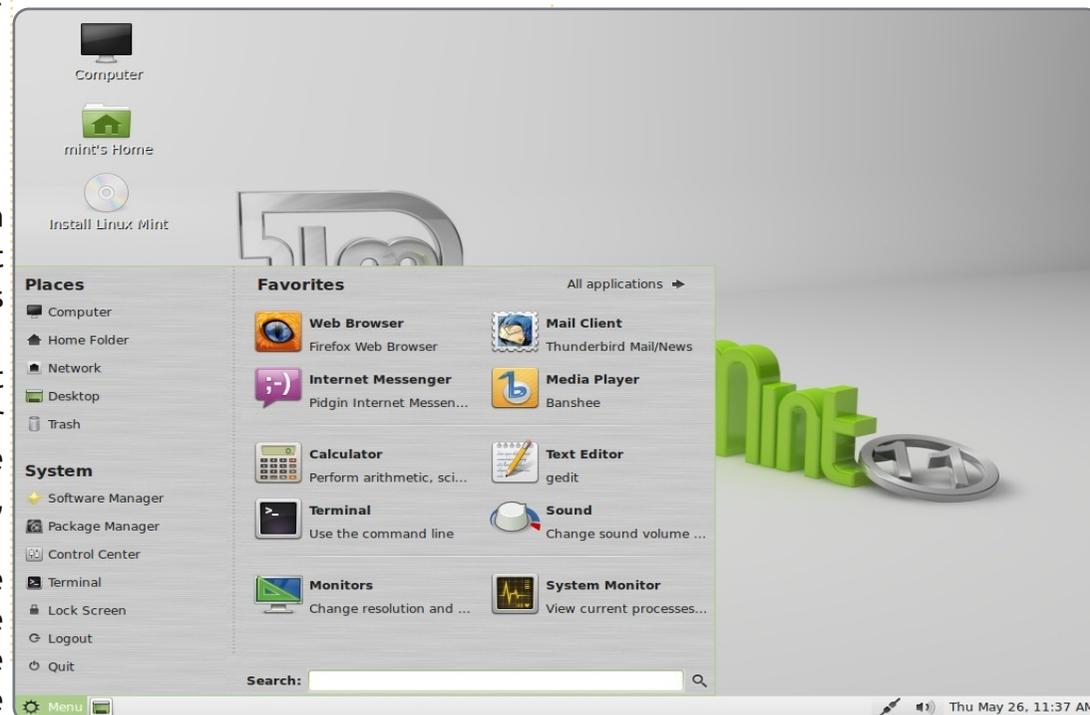
• **Le choix des catégories d'applications** dans le menu de Mint est critiqué par, notamment, ceux qui les trouvent incohérentes. C'est peut-être le cas, mais le « Mint Menu » reste un élément caractéristique pour ceux qui cherchent un menu « Démarrer ».

• **« Overlay-scrollbars »** [Ndt : barres de défilement superposées] : Linux Mint a reçu les overlay-scrollbars d'Ubuntu en amont et les active par défaut. Je les déteste, mais je peux les désactiver avec l'outil de configuration du bureau.

• **Le démarrage** est un pot-pourri de changements : l'écran d'accueil Plymouth s'affiche sur le tard dans un démarrage rapide, qui est, pour la plupart, « quiet » (ou silencieux), c'est-à-dire, noir. Cela fait très pro, mais n'est d'aucune aide lorsqu'il ne démarre pas dans des résolutions supérieures, ce qui arrive parfois.

## Verdict

C'est l'une des fois où « conservateur » sans majuscule est un compliment. 10 sur 10 à Clement Lefebvre et l'équipe, qui ont mis l'accent sur la stabilité et la continuité, pour cette mise à jour incrémentielle.





## Pagemaker

**M**ille mercis pour l'article dans la rubrique Mon opinion du numéro 52 : Comment installer Microsoft Office sur Ubuntu. Bien que je ne voulais pas installer ce logiciel, la configuration de Wine dans cet article m'a permis d'installer un vieil exemplaire de PageMaker. J'utilise toujours ce programme et j'étais coincé sur un ordinateur Windows avant cet article.

Allan Hambidge

## Un bureau qui me rappelle la facture de téléphone

**J**'ai reçu ma facture de téléphone aujourd'hui ; sur la page où ils listent les appels au-delà d'un certain montant, il n'y avait pas assez de place pour tous les appels, donc ils ont rajouté une petite note « il en reste un peu... ». Pourquoi pas avoir mis « la suite au verso » ? Cela m'a vraiment agacé.

Je vous dis ceci pour expliquer pourquoi je n'aime pas l'évolution actuelle de l'apparence du bureau. Je

ne veux pas de jolies images, icônes ou affichages similaires, je veux un menu bien structuré avec la possibilité d'atteindre les trucs les plus utilisés au moyen de combinaisons de touches. Mon bureau Kubuntu a ceci actuellement et c'est presque ça sur le bureau de mon portable sous Ubuntu. Je pourrais bien sûr taper tout ça en ligne de commande, mais taper rapidement conduit à faire beaucoup d'erreurs qu'il est plus facile d'éviter avec une interface graphique claire. Suis-je décalé par rapport au monde moderne ? Ou bien est-ce qu'il y a maintenant deux sortes d'ordinateurs : un pour le monde du travail et un pour le monde du jeu ?

Même en considérant le monde des ordinateurs de travail, pour la majorité des utilisateurs, il semble qu'ils n'utilisent qu'un programme dédié avec une interface restreinte guidée par des icônes et avec des droits très restreints. Le monde du jeu, où tant de choses sont dictées par le style de conception d'Apple, les menus et les interfaces texte n'ont plus leur place. Je pense que je resterai rebelle parce que je crois qu'il est possible d'avoir une bien plus grande richesse dans

une interface fonctionnant avec des menus et j'espère que les concepteurs de Kubuntu et Ubuntu fourniront toujours la possibilité de configurer l'interface comme la veut l'utilisateur et non selon ce que veut la mode du moment.

Roy Read

## Mise au point concernant GRAMPS

**A**lors que je sais que votre série (GRAMPS partie 1, FCM n° 52) a jusqu'à présent seulement effleuré la surface des possibilités de GRAMPS - et je remarque avec plaisir que vous avez tendance à encourager l'utilisation des Sources et Commentaires - il y a une erreur possible.

Bien que le formulaire concernant les personnes vous permette d'ajouter un mariage comme un événement, ce n'est pas la méthode à préférer pour ajouter un mariage. Un mariage est un événement de famille et devrait être ajouté comme événement dans le formulaire des familles, cet événement mariage sera alors correc-

## Rejoignez-nous sur :

-  [facebook.com/fullcirclemagazine](https://facebook.com/fullcirclemagazine)
-  [twitter.com/#!/fullcirclemag](https://twitter.com/#!/fullcirclemag)
-  [linkedin.com/company/full-circle-magazine](https://linkedin.com/company/full-circle-magazine)
-  [ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270](https://ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270)

tement associé aux deux personnes et la structure de la base de données fera correctement le lien entre les familles. Quand j'ai commencé à utiliser GRAMPS, j'ai fait l'erreur d'ajouter l'événement de mariage aux personnes et j'ai eu toutes sortes de problèmes à trouver certains liens et j'ai vu des personnes mariées deux fois à la même personne et des instabilités de la base de données. J'ai fini par rentrer de nouveau à la main les détails pour plus de 800 personnes.

R. Geleick.

David O. Rowell dit : *Ce lecteur a bien sûr raison. Je ne me suis jamais fait piéger de cette façon - Dieu merci ! La possibilité de faire des trucs très peu intelligents comme cela est l'une des*

*caractéristiques qui me rendent un peu mal à l'aise lorsque j'utilise GRAMPS.*

## Évolution depuis la 11.04

**U**n certain nombre d'amis que j'ai convaincus d'installer Ubuntu Linux au lieu de Windows XP, ont trouvé, tout comme moi-même, qu'il y a trop de bogues dans Ubuntu 11.04 et voudraient revenir à la version 10.10 ou même à la 10.04 LTS pour pouvoir travailler tout en essayant de trouver quelle distribution Linux, si elle existe, pourrait leur convenir à l'avenir. Il serait bien d'avoir un article sur comment revenir à une version précédente, de façon sûre, puisque presque personne n'a la possibilité de sauvegarder sa partition /home.

Tandis qu'Unity est la première cause d'insatisfaction, plein d'autres problèmes trop nombreux pour être énumérés ont créé une situation insupportable, rendant nos ordinateurs quasi inutilisables. Personne, moi y compris encore une fois, ne s'attend à ce que la 11.10 soit meilleure et, donc, Ubuntu 10.xx sera probablement la dernière mise à jour, à moins que Canonical se reprenne et fasse un effort.

**Joe**

## Foncez chez Dell

**D**ell, c'est vrai, ne vend plus d'ordinateurs avec Ubuntu pré-installé, mais on vous vendra une machine plutôt haut de gamme sans OS à un prix réduit pour compenser le coût de la licence Windows/autre tiers. Appelez donc un commercial et négociez.

Bien sûr, il n'y aura pas de support à part pour les pannes matérielles, mais c'est pour cela que nous avons des Forums Ubuntu.

**Matt**

## Converti à KDE

**J**e n'ai pas été capable de faire marcher Gnome 3 sur aucun de mes ordinateurs et je pense qu'Ubuntu a totalement perdu la boule en essayant de ressembler à Apple.

Donc je retourne à KDE. J'ai trouvé le nouveau KDE 4 très différent du superbe KDE 3.5 et, dans le passé, je l'avais laissé de côté. Mais, avec ce qui est arrivé à Gnome, je pense que KDE est la seule façon de garder Linux.

Je pense vraiment que c'est KDE qu'il faut avoir.

J'ai changé pour Linux Mint dès

qu'Ubuntu a mis les boutons de fenêtre du mauvais côté. Je sais que vous pouvez les changer, mais, plus que toute autre chose, cela montre leur attitude face aux personnes qui ont fait d'eux ce qu'ils sont. Mais même Mint ne pourra pas sauver Gnome 2. C'est malheureux, car Gnome 2 était le bureau parfait pour faire son boulot et de façon très efficace.

**Ray**

## D'autres jouets

**J**'ai un paramétrage semblable à celui de David O. Rowell (FCM 52) et je travaille à sa consolidation et sa simplification pour réduire la complexité et la confusion quand on a différents fichiers sur différentes machines. Pour simplifier les choses, j'ai tendance à en rajouter.

Je viens d'ajouter un Dell Précision 390 âgé de 4 ans. Ajouter un serveur annule le besoin d'avoir un disque USB séparé et ma vieille boîte NAS. Cela rend possible le déplacement, la synchronisation et la sauvegarde de tous les fichiers des répertoires personnels dans un seul endroit central (donc disponible pour tous les autres PC de la maison ou, si besoin est, de n'importe où sur internet). Je ne suis

pas encore sûr de savoir comment l'Apple va interagir (il peut avoir besoin de ses propres répertoires partagés).

Il se connecte au routeur à travers un Devolo Powerline Ethernet, il est sans terminal (c'est-à-dire sans écran ni clavier une fois configuré) et peut être arrêté, ou démarré à distance en utilisant « wakeonlan » ; ainsi, il n'a pas besoin de rester allumé) et il utilise NFS pour donner accès aux PC Linux. Il utilise aussi Samba pour permettre l'accès aux PC Windows et Netatalk pour accéder à mon Apple.

Ajouter un serveur m'a coûté seulement 150 € et c'était le prix des deux disques de 2 To.

Tout ceci et beaucoup plus est possible : ce n'est ni d'une rapidité, ni d'une technologie d'avant-garde mais ça fonctionne, ce n'est pas cher et c'est faisable avec un peu de temps et de recherches.

**Peter Errity**



**C**et été, l'équipe d'Ubuntu Women a élu, comme chaque année, ses chefs de projets. Parmi ceux-ci, il y a deux nouvelles venues, Cheri Francis et Jessica Ledbetter, ainsi qu'une responsable en place, Elizabeth Krumbach. Nous avons posé à ces dirigeantes des questions concernant leur travail jusqu'à ce jour et les objectifs actuels du projet d'Ubuntu Women.

## Cheri Francis

Ubuntu-Women fut l'une des premières salles IRC en rapport avec Ubuntu où moi, nouvelle utilisatrice, j'ai osé entrer. Depuis ce jour, les gens qui la fréquentent me soutiennent un max et sont tout simplement des gens bien. J'essaie de trouver comment « rendre » service au projet en échange et j'espère que, en tant qu'une des responsables, je pourrai le faire. Je travaille dans ma LoCo (Communauté locale) à encourager la participation et à rendre le groupe accueillant envers les nouveaux utilisateurs et les personnes qui s'y impliquent. Je crois vraiment en l'aspect communautaire d'Ubuntu et je l'ai vu se manifester en de nombreuses occasions depuis que j'en fais partie.

## Les objectifs de Cheri pour Ubuntu Women :

**Un projet Journées carrières :** tenir une série de sessions « un jour dans la vie de ... » où l'on parlera d'emplois divers dans le domaine des technologies de l'information et de ce que font certains de nos membres dans la « vraie vie ».

**Publicité :** augmenter la visibilité du projet, aider des gens qui participent à d'autres projets à se rendre compte que de petits changements peuvent créer un accueil plus chaleureux pour tout le monde (y compris les femmes).  
**LoCo Outreach** [Ndt : augmenter le rayonnement des LoCo] : agrandir notre liste des « meilleures pratiques » et servir de ressource pour des LoCo qui voudraient accueillir tout le monde et les encourager à se sentir à l'aise.

## Elizabeth Krumbach :

Depuis 2006, je suis membre actif du projet Ubuntu Women où je participe dans tous les secteurs du projet, y compris : la création du canal IRC et l'entretien de la liste des membres y ayant accès, l'administration sur Launchpad, l'administration du site Web, l'administration du wiki et je suis res-



ponsible des comptes rendus mensuels de l'équipe. Je me suis impliquée dans la mise sur pied de la série Ubuntu Women dans le magazine Full Circle, j'ai eu l'occasion d'être présente aux Ubuntu Developers Summits (Lucid, Maverick, Oneiric) en rapport avec le projet et j'assisterai au prochain UDS concernant la sortie de la nouvelle version LTS l'année prochaine.

## Les objectifs d'Elizabeth pour Ubuntu Women :

Notre site Web est la première chose ayant un rapport avec l'équipe que les gens voient et le thème en est très dépassé. Nous allons continuer notre travail de mise en place du nouveau thème, afin de pouvoir le publier avant la fin de l'année.

Le programme des mentors que nous avons actuellement est très dé-

contracté - des gens deviennent membres de l'équipe et des membres de l'équipe leur présentent des gens et des ressources au sein du projet Ubuntu. J'aimerais vraiment que l'on arrive à formaliser le processus afin de pouvoir recueillir davantage de retours pour apprendre comment améliorer notre programme..

## Jessica Ledbetter :

Actuellement, je suis développeur et concepteur Web qui crée des applications en Java, Python et Ruby. En plus du développement à temps plein pour une entreprise, je suis aussi développeur sur Peer 2 Peer University (<http://p2pu.org/>). J'utilise Linux depuis des années et Ubuntu depuis pas mal de cycles.

Le projet Ubuntu Women fut l'un des premiers canaux IRC sur freenode dont je suis devenue membre. C'était

## FEMMES D'UBUNTU

un environnement parfait pour en apprendre davantage sur le projet Ubuntu en entier et aussi pour trouver des façons de s'y impliquer. À cette époque, tout le monde était très accueillant et serviable et ils le sont encore aujourd'hui. Grâce aux membres d'UW, j'ai vu des gens qui étaient motivés pour contribuer à l'animation des sessions en salle de classe, aux projets de codage, pour faire une présentation à des conférences, créer leur propre société et plus. C'est un endroit où tout le monde se sent grandement soutenu.

### Les objectifs de Jessica pour Ubuntu Women :

**Publicité :** Faire connaître l'équipe et

tout ce qu'ont fait ses membres ; coopérer avec/aider d'autres groupes à être plus accueillants.

**Le mentorat :** Trouver comment augmenter les réalisations de l'équipe et des membres de l'équipe en améliorant le programme des mentors.



## UN APPEL EN FAVEUR DU PARTI PODCAST

Comme vous l'aurez entendu dans l'épisode n° 15 du podcast, nous lançons un appel à propos des sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon ! Il est fort probable que nous ne serons pas tous les trois du même avis.

Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive. Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast sur [fullcirclemagazine.org](http://fullcirclemagazine.org), dans notre section des Forums Ubuntu, ou nous écrire à [podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org). Vous pouvez aussi faire un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et nous l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public.

Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.



**Robin**



**N**ous revoici à cette période de l'année ! - la sortie du troisième Humble Indie Bundle, qui nous propose 5 jeux indépendants qui tournent sous Linux au prix que nous voudrions payer. Quatre des jeux dans ce paquet seront examinés dans les prochains numéros (et « And Yet It Moves » a été décrit dans le numéro 43). Ce mois-ci, je vous parle d'un jeu de plateforme très rétro.

A première vue, **VVVVVV** rappellera à beaucoup d'entre vous le bon vieux temps où vous jouiez sur votre Commodore 64. On m'a dit que les bons vieux jeux classiques sont excellents et c'est le cas de **VVVVVV**. L'histoire autour de **VVVVVV** est celle de la Capitaine Viridian, qui doit essayer d'évacuer son vaisseau spatial après qu'il a été touché par une interférence dimensionnelle. Au cours de la longue partie mono-joueur, vous devez essayer de trouver les membres de votre équipage dans toutes les dimensions de **VVVVVV**. L'histoire, quoique plutôt basique, est intéressante, et est racontée grâce à des animations et à du texte. Malheureusement, il n'y a pas de voix ici.

Le jeu en lui-même est typique d'un jeu de plateforme 2D : amusant, quoique très simple et facile à appréhender et à jouer. Cependant, **VVVVVV** développe quelques mécanismes de jeu vraiment intéressants. Vous ne pouvez pas sauter, malgré l'existence de plein de plateformes sur lesquelles sauter et de pièges à éviter. **VVVVVV** résout ce problème avec la capacité de changer la gravité, vous pouvez vous déplacer sur le sol et ensuite basculer pour vous déplacer au plafond. C'est une capacité très astucieuse, qui rend le jeu très amusant et différent de vos jeux de plateforme standards dans le style de « Mario ». **VVVVVV** peut être parfois un jeu difficile. C'est peut-être agaçant de tomber d'une corniche pour la dixième fois, mais, heureusement, **VVVVVV** a de nombreux points de sauvegarde pour enregistrer votre progression.

C'est dommage, mais **VVVVVV** n'a pas autant d'options embarquées que beaucoup d'autres jeux aujourd'hui. Pas de modes supplémentaires, d'exploits, d'éditeur de niveaux ou de jeu multijoueurs. Il y a juste une campagne en joueur solo, qui, pour être

juste, est honnête pour ce qui concerne sa longueur, mais qui manque de « rejouabilité ».

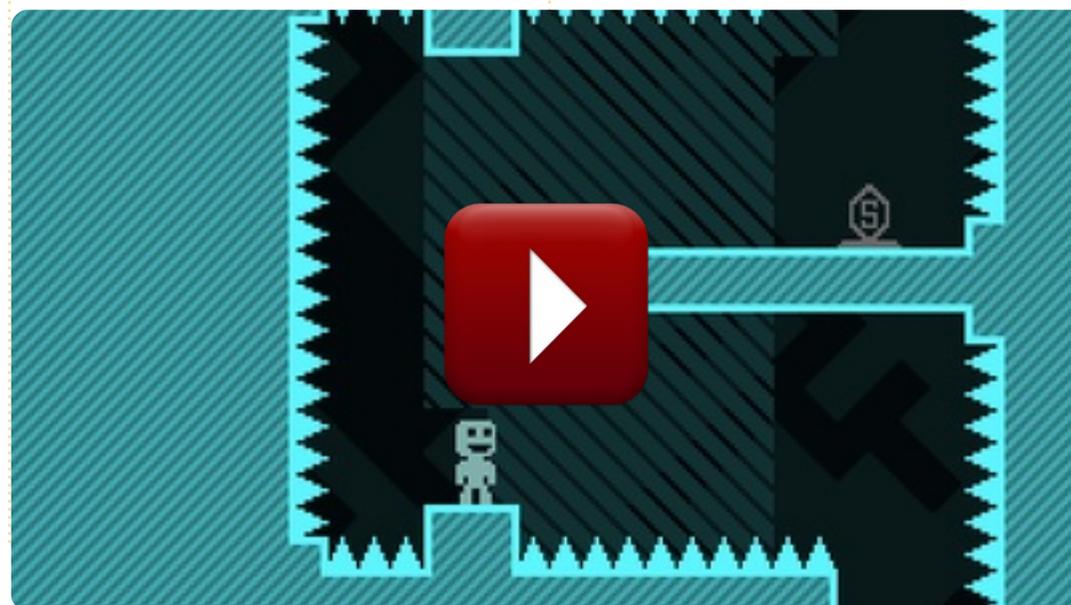
Comme dit précédemment, il n'y a pas lieu de louer les graphismes. C'est le nouveau jeu le plus rétro auquel vous jouerez, directement inspiré de l'ère des 8-bit. Vous, les vieux joueurs,

vous adorerez revivre cette période, alors que certains de nos nouveaux joueurs peuvent trouver cela légèrement déplaisant, mais je ne pense pas que les graphismes devraient vous décourager de jouer à cet excellent jeu de plateforme. Dites-vous bien que le look n'est pas tout ! Le son est judicieux du début à la fin, adapté



à l'aspect du jeu, des sons de la période 8-bit.

VVVVVV est un titre indépendant génial. Ils ont été très courageux de concevoir un jeu avec des graphismes et des sons rétro. Mais ça semble bien fonctionner dans un jeu de plateforme 2D. La conception des niveaux est excellente, les mécaniques du jeu sont nouvelles et intéressantes, les nombreux points de passage sont un énorme bonus et n'enlèvent rien aux défis du jeu. Dommage qu'il n'y ait pas de mode supplémentaire et vous n'aurez sans doute envie de faire la campagne en solo qu'une seule fois ; VVVVVV n'a pas beaucoup de variété. Mais parmi tous les jeux du Humble Bundle 3, je pense que VVVVVV est mon préféré, même si le titre est une plaie à taper !



**Note : 7/10**

**Les plus :**

Des graphismes et des sons rétro.  
Des mécanismes de jeu géniaux.  
Beaucoup de points de sauvegarde.

**Les moins :**

Pas de mode supplémentaire.  
Peut parfois être très difficile.



**Ed Hewitt**, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et s'amuse aussi parfois sur les consoles de jeu. Il est également le co-animateur du podcast Full Circle !



# Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org), et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

**Q** J'ai installé Ubuntu 11.04 sur mon Dell Mini 1010 et j'ai des soucis pour lire les fichiers vidéo comme les .avi et les .mkv. Ils se chargent, mais le son saute et la vidéo déraile/saute ; ainsi, ils ne peuvent pas être lus correctement.

**R** Installez CompizConfig Settings Manager, puis ouvrez-le à partir de Dash [Ndt : terminal/shell], allez au greffon « OpenGL » et décochez l'option « Sync to VBlank ».

**Q** J'ai un container Truecrypt, qui a une taille de 400 Go, formaté en ext4. Après y avoir supprimé tous les fichiers, Nautilus me dit que j'ai maintenant seulement environ 100 Go d'espace libre, mais je ne peux plus voir de fichier dans le container.

**R** Il a sa propre corbeille, que vous pouvez voir si vous faites Edition/Préférences dans Nautilus en lui demandant d'afficher les fichiers cachés. Vous devez vider la corbeille (« Trash ») pour libérer de l'espace.

**Q** Où puis-je trouver de l'information sur l'utilisation d'un modem 3G ?

**R** <http://www.pcurtis.com/ubuntu-mobile.htm> contient de l'information allant de la numérotation sur ligne fixe jusqu'aux clés USB pour les communications mobiles.

**Q** J'ai Sound Recorder installé sous Ubuntu 10.04, mais quand je clique dessus pour enregistrer un commentaire en voix off pour une vidéo que je suis en train de construire, ce message s'affiche : « Could not create the GStreamer GConf audio recording element. Please install the 'gconfelements' plug-in from the 'gst-plugins-good' module... » En vérifiant gstreamer, etc., dans la Logithèque, ils apparaissent tous comme installés. J'utilise un casque/micro connecté par USB pour avoir un enregistrement vocal propre.

**R** Après une installation complète et propre de 11.04, cela semble bien fonctionner.

**Q** J'étais en train de m'amuser avec MySQL, mais j'ai alors perdu mon mot de passe. Quand je le désinstalle et le réinstalle à nouveau, il ne me demande pas de nouveau mot de passe.

**R** Utilisez le Gestionnaire de paquets Synaptic et « sélectionner pour une désinstallation complète ». Cela vous débarrassera des fichiers cachés dans votre dossier personnel, où l'ancien mot de passe est stocké.

**Q** J'ai besoin d'installer Blender 2.5, qui n'est pas dans les dépôts.

**R** Ouvrez Accessoires/Terminal et saisissez ces trois lignes :

```
sudo add-apt-repository
ppa:cheleb/blender-svn

sudo apt-get update

sudo apt-get install blender
```

**Q** Comment puis-je partager mon lecteur CD/DVD pour un usage général, afin que tout CD/DVD inséré dans le lecteur soit accessible sur la machine distante ?

**R** Éditez votre /etc/samba/smb.conf depuis un terminal :

```
gksudo gedit
/etc/samba/smb.conf
```

Les instructions pour activer un lecteur CD partagé sont à l'intérieur du fichier.

**Q** Ma session KDE se fige inopinément et la seule solution est de faire un redémarrage matériel.

**R** (De l'auteur original.) J'ai trouvé qu'une de mes barrettes RAM était défectueuse. Pour ce faire, MemTest m'a été d'une très grande utilité.

**Q** Je me connecte bien, mais ma clé WEP n'est pas sauvegardée ; je dois la redonner à chaque fois !

**R** (Merci à **Barry** dans le Groupe Yahoo Ubuntulinux.) Essayez de créer la connexion manuellement avec Connexions réseau > Modifier et assurez-vous que la case « Disponible pour tous les utilisateurs » est cochée.

**Q** J'essaie d'utiliser winff pour convertir un fichier FLV en fichier AVI, mais j'ai ce message d'erreur « Unknown encoder 'libbmp3lame'. »

**R** Activez le dépôt Medibuntu et saisissez cette commande :

```
sudo apt-get install ffmpeg
libavcodec-extra-52
```

**Q** Comment puis-je compiler des programmes C++ et d'autres langages de base ?

**R** <https://help.ubuntu.com/community/CompilingEasyHowTo>

**Q** Sur un Ubuntu Server 10.04, cette erreur s'affiche pendant quelques secondes avant son démarrage : « error: no argument specified. Press a key to continue... ».

**R** Allez voir : <https://help.ubuntu.com/community/Grub2>, allez à la section 12.1.5. Comme vous utilisez Server, il suffit d'exécuter les étapes 8, 9 et 10.

## Trucs et Astuces

### A l'aide : Docs de la Communauté

Une des grandes forces d'Ubuntu est le « Community Docs », un wiki sur comment faire ceci, cela et d'autres choses sous Ubuntu.

Cependant, les articles ne compor-

tent pas de date d'écriture. Il y a une date de dernière mise à jour à la fin de l'article, mais la mise à jour pourrait avoir été la correction d'une erreur d'orthographe.

Le manuel pour les auteurs suggère d'inclure impérativement la version d'Ubuntu à laquelle un nouvel article s'applique. Mais un grand nombre d'auteurs l'ont ignoré. De même, de nombreux auteurs n'ont fait aucune tentative pour réactualiser leur article. Ainsi, vous avez un article qui dit qu'il s'applique à la Dapper et il se révèle qu'il était valide tout du long jusqu'à la Jaunty, mais après il est devenu obsolète. Il est toujours affiché par Google.

Un tutoriel écrit en 2007, quand j'ai commencé à utiliser Ubuntu, va probablement apporter plus de confusion que d'aide aux gens en 2011. La solution ? Si vous regardez un article et trouvez qu'il est obsolète de façon évidente, prenez un peu de temps pour le corriger.

La procédure pour obtenir l'autorisation de mettre à jour les documents de la communauté est la suivante : D'abord, allez à l'article Wiki-Guide. Vous devriez jeter un œil à chaque chapitre, même si vous n'allez pas vous souvenir de

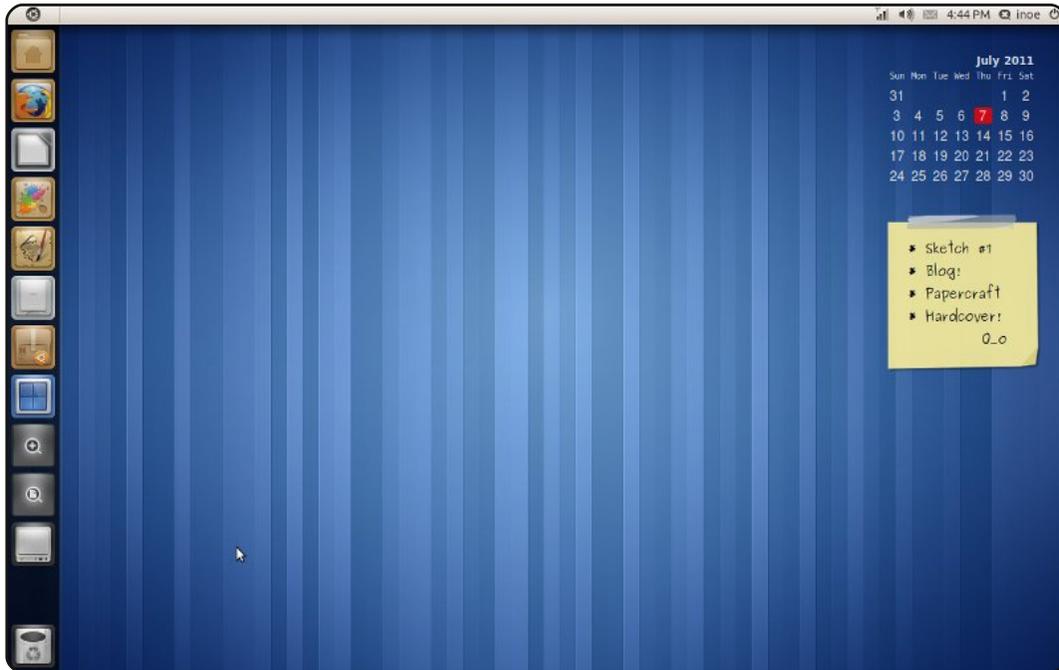
tout. Puis suivez le lien « /Registration ». De là, suivez le lien vers le site d'aide de Launchpad. Puis d'autres liens pour aller sur la page de création de compte, puis « Create an account ». Entrez vos informations et essayez de bien reproduire l'agaçant « captcha ». Vous aurez alors un e-mail avec un code de confirmation que vous pouvez copier et coller dans l'écran suivant.

Maintenant, quand vous lisez un doc communautaire, vous pouvez cliquer sur « Log in to Edit » et quand vous le ferez, « Edit » apparaîtra en bas de l'écran.

Le charabia utilisé pour s'enregistrer sur Launchpad peut paraître pénible, mais on a besoin d'une procédure pour empêcher des gens inconnus de vandaliser les documents communautaires et c'est le processus choisi. En fait, ça ne prend que quelques minutes et vous passerez probablement plus de temps que cela à fixer le premier document que vous avez décidé d'améliorer. [Ndt : pour contribuer à des docs en français, voir [http://doc.ubuntu-fr.org/wiki/participer\\_wiki](http://doc.ubuntu-fr.org/wiki/participer_wiki)]





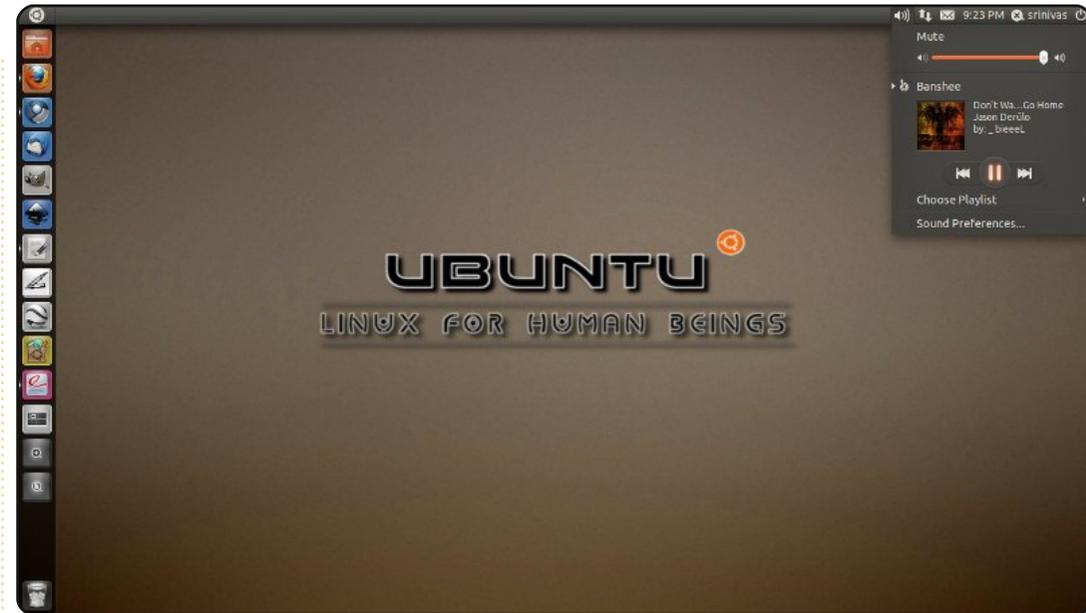


Voici Ubuntu 11.04 Natty Narwhal, sur mon portable 14", avec un CPU Intel Celeron 550 à 2 GHz et 1 Go de RAM.

J'ai désactivé l'affichage sur le bureau, par Nautilus, des disques montés, pour avoir un bureau plus propre.

Le fond d'écran est Stripes, c'est le fond d'écran par défaut de GNOME 3 (Hé ! ça rend bien avec Unity :D ). J'utilise le thème Radiance, retouché avec Faenza Icon Set. Il y a deux screenlets, ClearCalendar avec le thème Noback et Lipik avec un thème que j'ai fait tout seul, Tempel, que l'on peut trouver ici : <http://i-n-o-e.deviantart.com/art/Screenlets-Lipik-tempel-1-0-208444137>

**Asmoro Budi Nugroho**



Voici comment je conçois le bureau parfait : quelque chose de soigné, simple et minimaliste. Pas trop de raccourcis sur la barre de lancement d'Unity, mais, avec un peu de programmation de scripts Quicklist d'Unity, la navigation devient tout aussi bonne que les autres barres de lancement encombrantes d'Unity. J'aime ce style car il est adapté au monde du travail et qu'en plus, il a une belle apparence.

Fond d'écran téléchargé sur <http://solancer-com.deviantart.com/gallery/#/d3jrhu0>

Scripts Quicklist Unity : <http://solancer.blogspot.com/2011/05/ubuntu-1104-quicklist-for-unity.html>

Spécifications du Système: AMD Dual-core 2,5 GHz. Carte mère S-series Gigabyte. RAM 4Go. Disque dur Seagate 500 Go.

**Srinivas Gowda**



# COMMENT CONTRIBUER

## Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki : <http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>  
Envoyez vos articles à cette adresse : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : [news@fullcirclemagazine.org](mailto:news@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : [letters@fullcirclemagazine.org](mailto:letters@fullcirclemagazine.org)

Les **tests** de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : [reviews@fullcirclemagazine.org](mailto:reviews@fullcirclemagazine.org)

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : [questions@fullcirclemagazine.org](mailto:questions@fullcirclemagazine.org)

Et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : [misc@fullcirclemagazine.org](mailto:misc@fullcirclemagazine.org)

Si vous avez des questions, visitez notre forum : [www.fullcirclemagazine.org](http://www.fullcirclemagazine.org)

## FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : [articles@fullcirclemagazine.org](mailto:articles@fullcirclemagazine.org)

## Équipe Full Circle



**Rédacteur en chef** - Ronnie Tucker  
[ronnie@fullcirclemagazine.org](mailto:ronnie@fullcirclemagazine.org)

**Webmaster** - Rob Kerfia  
[admin@fullcirclemagazine.org](mailto:admin@fullcirclemagazine.org)

**Dir.Comm.** - Robert Clipsham  
[mrmonday@fullcirclemagazine.org](mailto:mrmonday@fullcirclemagazine.org)

**Podcast** - Robin Catling  
[podcast@fullcirclemagazine.org](mailto:podcast@fullcirclemagazine.org)

Pour la traduction française :  
<http://fullcirclemag.fr>

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

**Date limite pour le n° 54 :**  
**dimanche 9 octobre 2011.**

**Date de parution du n° 54 :**  
**vendredi 28 octobre 2011.**

